

BERNARD FRIPIAT

BELLES-MÈRES

BELLES-MÈRES

(Écrite en 2005, elle fut depuis jouée par dix compagnies
et traduite en wallon liégeois par Pierre Habetz)

Comédie en 5 actes
De
Bernard FRIPIAT

À Michel Nison dont le talent inspira cette comédie

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

b.fripiat@noos.fr

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) Sophie.gohr@Sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Création

Cette comédie fut créée le 7 avril 2006 à Paris

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Gwendoline : **Carine Coulombel**

Albert : **Michel Nison**

Alexandre : **Fayçal Larbes**

Éric : **Didier Richecoeur**

Pénélope : **Nadia Moreau**

Milla : **Marie-Claire Moxel**

Nestor : **Bernard Fripiat**

Lise : **Sonia Sabatino**

Mise en scène : **Bernard Fripiat**

Décor : **Nadia Moreau**

PROLOGUE

Si le metteur en scène n'a pas envie de mettre des comédiens dans le public, il peut adapter le prologue en avant-scène. Par exemple, une troupe l'a situé dans un club de golf.

Sinon...

La salle est allumée. Albert est assis dans le public, au premier rang. La pièce va commencer. Les trois coups résonnent, tout le monde croit que les lumières vont s'éteindre. Gwendoline entre suivie par Alexandre et Éric.

Lorsque Albert parle, il s'exprime avec calme, sans élever la voix, du ton de celui qui a l'habitude d'être obéi.

Éric est aux ordres et Gwendoline dévouée.

Gwendoline. Monsieur le Président ! Monsieur le Président ! *(Un temps)*. Monsieur Alexandre est là !

Albert. *(Se levant)*. Voilà autre chose. Tu t'intéresses au théâtre maintenant ?

Alexandre. Non ! *(Un temps)*. Seulement, il n'y a jamais moyen de te parler. Alors, comme Mademoiselle Vasin m'a dit que tu venais au théâtre, j'en ai profité.

Albert. Oui ! Seulement, je viens au théâtre avec ma secrétaire et mon chauffeur, *(un temps)* c'est-à-dire seul, pour me détendre, pas pour qu'on vienne me casser les pieds. Tu déranges tout le monde et, pire, tu me déranges moi. *(Avec gravité)*. Tu te rends compte ? Tu me déranges !

Alexandre. Je dois te parler ! C'est très important.

Albert. Je t'écoute ! Mais, fais vite !

Éric. *(Serviable)*. Monsieur le Président désire-t-il que je fasse évacuer la salle afin de le préserver des oreilles indiscreètes ?

Albert. Non ! Ce serait trop long ! Dans le subventionné, j'aurais dit oui. Mais ici, il y a trop de monde. *(À Alexandre d'un ton impatient)*. Je t'écoute.

Alexandre. J'ai décidé de te présenter Milla !

Albert. Enfin !

Alexandre. Je voudrais que tu viennes ce week-end chez ses parents

Albert. Ils ne peuvent pas se déplacer ? Je n'ai pas que ça à faire, moi !

Alexandre. Non, je préfère que la rencontre se passe chez eux !

Albert. Mademoiselle Vasin ?

Gwendoline. Monsieur le Président !

Albert. *(S'attendant à être compris)*. Suis-je libre ce week-end ?

Elle consulte nerveusement son agenda.

Mademoiselle Vasin, vous me faites attendre ! *(Prenant le public à témoin de sa souffrance)*. Engagez du petit personnel !

Gwendoline. *(Fouillant dans son agenda, prise de panique)*. Alors ! Samedi à 11 heures, vous avez rendez-vous avec votre DRH, à midi un déjeuner avec le Président de...

Albert. (*D'un ton impatient mais sans élever la voix*). Mademoiselle Vasin, je renouvelle ma question ! Suis-je libre ce week-end ?

Gwendoline. Comme je vous le disais...

Albert. (*Menaçant*). Mademoiselle Vasin !

Gwendoline. (*Comprenant*). Monsieur le Président Directeur Général est toujours libre. Tous vos rendez-vous sont annulés.

Albert. Bien ! (*À Éric*). Éric ?

Éric. Monsieur le Président !

Albert. Aviez-vous prévu quelque chose week-end ?

Éric. J'avais promis à ma mère de l'emmenner à la montagne.

Albert. Éric, je ne poserai pas la question trois fois : « avez-vous quelque chose de prévu ce week-end ? »

Éric. Monsieur le Président a de la chance ! Je suis justement libre.

Alexandre. Ben non, justement ! Je ne veux pas que tu viennes avec ta troupe.

Albert. Ma troupe ? Est-ce une façon de traiter le petit personnel ? Ces pauvres gens travaillent pour nous, participent de notre enrichissement... Ils méritent notre respect. (*À Gwendoline et à Éric*). Excusez cet enfant gâté habitué à ce qu'on pardonne tous ses caprices !

Alexandre. Je veux que tu viennes seul.

Albert. (*Comme une évidence*). Avec mon chauffeur et ma secrétaire, je suis seul.

Alexandre. Je voudrais que tu sois encore plus seul que d'habitude.

Albert. Pourquoi ? (*Heureux de mettre tout le monde mal à l'aise*). Parce que Mademoiselle Vasin est amoureuse de toi ! (*Un temps. Solennel*). Elle saura rester digne dans la douleur.

Gwendoline. (*Gênée*). Monsieur le Président !

Albert. Quoi ? Ne niez pas, ma petite ! Dès qu'il se présente, vous le déshabillez du regard. Comportement très vexant pour moi. Comment peut-on préférer la copie à l'original ? N'est-ce pas Éric ?

Éric ne comprend pas.

Éric ! Vous m'approuvez ?

Éric. Toujours, Monsieur le Président. C'est un principe !

Albert. Éric, vous seriez une femme et auriez le choix entre le père et le fils, qui déshabilleriez-vous du regard ? (*D'une voix pleine de sincérité*). Vous savez que vous pouvez me parler franchement !

Éric. Vous, Monsieur le Président, sans l'ombre d'une hésitation.

Albert. Vous ne dites pas ça pour me faire plaisir ?

Éric. Monsieur le Président connaît ma franchise.

Albert. (*S'adressant à Gwendoline*). Enfin, nous vous pardonnons, Mademoiselle Vasin. L'âge excuse bien des choses.

Éric. (*Croyant qu'Albert parle de son âge*). Monsieur le Président est encore jeune.

Albert. (*Irrité d'avoir été mal compris*). Quand je dis : « l'âge excuse bien des choses », je ne parle pas du mien.

Éric. ?

Albert. Je parle de celui de Mademoiselle Vasin. Elle est jeune, son manque d'expériences explique sa faute de goût.

Éric. Vous croyez ?

Albert. (*Froidement menaçant*). Vous en doutez ?

Éric. Non !

Albert. Je suis sûr que si nous faisons un petit sondage parmi le public, mon physique triompherait. (*À une spectatrice assise dans le public*). N'est-ce pas madame ?

Alexandre. (*Que ces petites gamineries fatiguent depuis des années*). Papounet !

Albert. (*S'exclamant*). Papounet ! Quand s'arrêtera-t-il de m'appeler Papounet ? Franchement, Mademoiselle Vasin !

Gwendoline. Monsieur le Président Directeur Général ?

Albert. Trouvez-vous que j'ai une tête de Papounet ?

Gwendoline. Je ne sais pas, Monsieur le Président Directeur Général ! (*En femme qui veut donner l'impression qu'elle domine ses troupes*). En tout cas, je puis vous assurer qu'aucun membre du personnel ne vous appelle Papounet !

Albert. Éric ?

Éric. Moi non plus, Monsieur le Président !

Alexandre. (*Montrant le public*). Ils sont venus ici assister à une pièce de théâtre, pas plébisciter le physique d'un vieillard.

Albert. C'est toi qui les empêches de voir la pièce en faisant de l'œil à Mademoiselle Vasin !

Alexandre. Je te demande simplement de venir seul.

Albert. Pourquoi ?

Alexandre. Parce que je ne veux pas que ma fiancée sache que mon père peut s'acheter la moitié des Champs Élysées.

Albert. Encore ! Voilà deux ans que tu la testes. (*Prenant le public à témoin*). Deux ans qu'il se fait passer pour un pauvre alors qu'il est mon unique héritier, (*à Alexandre*) deux ans que tu me caches.

Alexandre. Je lui dirai après le week-end ! Je veux être sûr.

Albert. Éric !

Éric. Monsieur le Président !

Albert. Croyez-vous qu'il soit possible que j'obtienne mon permis de conduire en (*réfléchissant*) deux jours ?

Éric. (*Affirmatif*). Certainement ! À Pigalle, Monsieur le Président peut même l'obtenir en une heure !

D'un coup de coude, Gwendoline lui signifie qu'il commet un impaire.

Par contre, la conduite nécessite une certaine technicité que personne n'a jamais réussi à dominer en deux jours.

Albert. *(Sincèrement surpris).* Éric, suis-je n'importe qui ?

Éric. *(Au garde-à-vous).* Certainement pas !

Gwendoline. Si je puis me permettre, Monsieur le Président Directeur Général ! Vous mettriez votre vie en danger. Avec votre vie, c'est tout le groupe qui serait en péril. Et puis...

Albert. Et puis ?

Gwendoline. Nous vous aimons tellement.

Albert. Je vous comprends ! *(Un temps, sincère).* Moi aussi, je m'aime beaucoup ! *(À Alexandre).* Désolé, mon petit !

Alexandre. Je t'ai acheté un billet de train.

Albert regarde attentivement le billet de train et le tend à Gwendoline en l'interrogeant.

Albert. Mademoiselle Vasin ?

Gwendoline. Je confirme, Monsieur le Président Directeur Général. Il s'agit bel et bien d'un billet de train !

Albert. *(Heureux comme un enfant).* C'est donc ça, un billet de train !

Alexandre. Tu es d'accord ?

Albert. Oui ! Ce sera ma première expérience ferroviaire. Ça m'amuse beaucoup.

Éric. *(Pensant à sa mère).* Éventuellement, Monsieur le Président pourrait en profiter pour s'amuser à découvrir l'usage du métro.

Gwendoline. *(Satisfaite de faire une vacherie à Éric).* C'est peut-être beaucoup d'innovations pour un seul jour.

Albert. *(À Éric).* Vous me conduirez à la gare. Vous irez à la montagne après. Elle ne va pas s'envoler et votre mère non plus ! *(À Éric et à Gwendoline, du ton de celui qui décide de mettre fin à l'entretien).* Maintenant, vous m'attendez dehors. J'ai une pièce à voir.

Éric et Gwendoline quittent la salle. Il s'adresse à Alexandre.

Alexandre, à ce week-end !

Alexandre sort. Albert s'adresse au régisseur.

Lumière. Le jour où les pièces commenceront à l'heure, les PDG prendront le métro.

La lumière s'éteint. Le rideau s'ouvre.

ACTE 1

Scène 1

Pénélope est seule en scène. Visiblement, elle est contrariée. Milla entre.

Pénélope. Bonjour ma fille ! Ton crétin n'est pas avec toi ?

Milla. Maman, je t'en prie ! Tu ne vas pas commencer.

Pénélope. Quoi ? Je n'ai pas le droit de savoir pourquoi (*insistant sur le « o »*) la chose qui risque de devenir mon gendre n'accompagne pas sa future épouse !

Milla. Si ! Mais, (*même ton*) la chose comme tu dis, tu n'es pas obligée de l'appeler crétin !

Pénélope. (*D'une évidente mauvaise foi*). Moi, j'ai appelé la chose, crétin ?

Milla. Oui !

Pénélope. (*Toujours de mauvaise foi*). Tu m'étonnes ! (*Définitive*). Ce n'est pas le genre de mots que j'emploie.

Milla. (*Sincère*). Tu ne t'entends pas.

Pénélope. Détrompe-toi ! (*Jouant sur les mots*). Je m'entends très bien ! (*Satisfaite de son effet*). En tout cas, voilà des semaines que je ne suis plus disputée avec moi-même.

Milla. Je t'en prie, fais un effort ! Au moins pour ce week-end !

Pénélope. Tu ne te rends pas compte ! Voilà deux ans que je multiplie mes efforts... Depuis que tu me l'as présenté... Je le revois encore : (*l'imitant*) « Bonjour Madame ».

Milla. Que voulais-tu qu'il te dise : « Bonjour, Monsieur » ?

Pénélope. J'aurais encore préféré. Enfin, c'était la première fois qu'il me voyait. Il aurait pu faire preuve d'originalité. (*Pensant « il a une excuse »*). Certes, ce garçon est un peu limité. Mais, il aurait pu au moins essayer. Non, au lieu de ça : (*l'imitant*) « Bonjour, Madame ». Puis tout de suite après (*faisant un geste*) les fleurs. Quand je pense aux millions de belles-mères consternées devant un bouquet de fleurs offert à contrecœur par leur gendre et qui sont obligées d'ânonner : (*jouant*) « voyons, il ne fallait pas, (*un temps*) elles sont ravissantes », (*cessant de jouer*) j'ai la nausée. (*Du ton de celle qui veut faire un discours*). Belles-mères, mes sœurs, sachez-le ! L'enfer est peuplé de gendres ornés de bouquets de fleurs. (*Un temps, d'un ton dégoûté*). En plus, le mien est vieux !

Milla. (*Étonnée du fait que son fiancé n'a qu'une ou deux années de plus qu'elle*). Alexandre n'est pas vieux !

Pénélope. (*Définitive*). Si ! (*Expliquant sa pensée*). Offrir des fleurs à sa belle-mère est une manie de vieux.

Milla. (*D'une voix lasse*). Il n'est pas vieux !

Pénélope. (*De celle qui n'a jamais tort*). À partir du moment où un homme est plus âgé que sa femme, il est vieux. À l'église, les gens vont croire que nous avons fait un mariage arrangé, comme au XIX^{ème} siècle. Je vois d'ici leurs accusations devant les petits fours ... Car les vacheries se passent toujours devant les petits fours. (*Imitant*). « Qui aurait pu imaginer qu'une féministe comme elle en arriverait à vendre sa fille ? ».

Milla. (*Espérant faire de l'humour*). Vu l'argent qu'il possède, tu ne m'as pas vendue très cher !

Pénélope. (*Insensible au signe de connivence et restant dans son attaque*). Tu crois que ça me console de penser qu'ils m'accuseront de t'avoir prostituée dans les bas-fonds.

Milla. Il n'est pas pauvre, non plus. Il a une très belle situation. Seulement, je suis plus riche que lui.

Pénélope. (*Pensant « la totale »*). Un gigolo !

Milla. Une femme plus riche que son homme, l'idée devrait plaire à la féministe que tu es.

Pénélope. Peut-être, mais si le mariage devait sévir, je ne veux pas voir l'ombre d'un petit four.

Milla. (*Cédant pour que la conversation change*). D'accord !

Pénélope. Tu promets ?

Milla. Je promets ! En échange, toi tu promets de faire un effort, juste pour ce week-end. Voilà deux ans que j'attends ce moment.

Pénélope. (*Incrédule*). Deux ans que tu attends de passer un week-end avec l'homme qui partage ta vie ?

Milla. Non ! Deux ans que j'attends qu'il me présente son père.

Pénélope. J'avais complètement oublié que nous aurions le plaisir de voir défiler tout le troupeau.

Milla. Son père seulement ! (*Trouvant touchant le fait que son bien-aimé continue à user de ce sobriquet, devenu adulte*). Enfin, son Papounet. C'est le petit nom qu'il lui donne.

Pénélope. (*S'exclamant*). Son Papounet ! Tu vas peut-être penser que j'ai des a priori... Le Papounet : je ne le connais pas... Je ne l'ai même jamais vu, (*un temps, ménageant le suspens*) je le déteste déjà.

Milla. Eh bien, tu as tort car le Papounet t'adore.

Pénélope. Comment le Papounet peut-il m'adorer s'il ne me connaît pas ?

Milla. Parce qu'Alexandre lui a parlé de toi !

Pénélope. (*Outrée*). Parce qu'en plus, la chose se permet de parler de moi ?

Milla. Oui ! Et c'est parce qu'Alexandre lui a parlé de toi que son géniteur a, envers toi, un a priori hyper positif.

Pénélope. Tu crois ?

Milla. Je te l'ai déjà dit : Alexandre t'adore.

Pénélope. Oui ! (*Expliquant*). Enfin, je veux dire : « oui, tu me l'as déjà dit ».

Milla. Hier encore, il me confiait : « j'aurais rêvé d'avoir une mère comme la tienne »...

Pénélope. C'est sûr qu'il aurait été mieux élevé.

Scène 2

Nestor. (*Entrant*). Salut Milla ! Alexandre n'est pas avec toi ?

Milla. Bonjour, papa ! Il est allé à la gare chercher son père.

Pénélope. (*Ne pouvant s'empêcher d'attaquer*). Prendre un train en plein XXI^{ème} siècle, quel modernisme ! Franchement, ça s'épouse ça ?

Nestor. (*À Milla, du ton de celui qui connaît sa femme*). Je me trompe ou le baromètre est à l'orage ?

Milla. (*Bas à Nestor*). Si tu pouvais faire en sorte que la pression diminue... Dans l'état d'esprit où elle est, je crains le pire.

Nestor. Va préparer la chambre du père ! Je m'en occupe.

Milla sort.

Scène 3

Nestor adore son gendre et essaye de manœuvrer sa femme pour que les choses s'arrangent. Malheureusement, il est très maladroit.

Pénélope. Puis-je savoir ce que tu dois pouvoir faire ?

Nestor. (*Innocent*). Pardon ?

Pénélope. Ta chère fille vient à l'instant de te dire : « si tu pouvais essayer de faire quelque chose »... Je voudrais savoir à quoi elle fait allusion.

Nestor. (*Essayant d'apparaître le plus étonné possible*). Elle a dit ça ?

Pénélope. (*Confirmant*). Tout bas à ton oreille ! Tu dois l'avoir entendu. Moi, à deux mètres, j'ai tout ouï !

Nestor. Ah bon ? À mon oreille ? Tu m'étonnes ! Sa phrase a dû traverser mon cerveau sans que je pense à l'arrêter.

Pénélope. Bien sûr !

Nestor. Ça m'arrive quelquefois.

Pénélope. Je suppose que ça n'a rien à voir avec la venue de ton gendre et de son géniteur ce week-end.

Nestor. (*Faisant semblant d'avoir oublié afin qu'elle croie qu'il y attache peu d'importance*). Ah oui, c'est vrai ! Ils viennent passer le week-end chez nous !

Pénélope. (*Pas dupe de son jeu*). Oui, c'est marrant !

Nestor. Ça m'était complètement sorti de la tête.

Pénélope. Dis donc, elle manque de chance ta tête aujourd'hui ! Quand ça ne traverse pas, ça sort !

Nestor. (*Cherchant une complicité*). Que veux-tu ma vieille ? Ce genre de petits détails prouve que nous n'avons plus 20 ans.

Pénélope. (*Choquée par le mot « vieille »*). Parle pour toi ! Moi, ma tête va très bien ! Elle ne s'est même jamais mieux portée.

Nestor. En tout cas, je suis content de les voir ensemble. (*Un temps. Expliquant*). Milla vient toujours toute seule. (*Faisant comme s'il ne connaissait pas la réponse*). Tu me dirais bien pourquoi !

Pénélope. (*Heureuse de placer un effet qu'elle prépare depuis plusieurs jours*). Je peux te l'expliquer. Les hommes ressemblent aux habits. Il y en a qu'on aime porter le soir parce qu'ils vous mettent en valeur. D'autres qu'on porte à la maison parce qu'on préfère ne pas les montrer.

Nestor. (*Ne voyant pas la vacherie et sincèrement désolé*). N'empêche que voilà deux mois que je n'ai plus vu mon gendre.

Pénélope. (*Sincèrement étonnée*). Deux mois ?

Nestor. (*Confirmant*). Deux mois !

Pénélope. C'est fou ce que le temps passe vite en son absence. (*Un temps*). Dis donc, il a dû grandir. J'espère que nous le reconnâtrons.

Nestor. (*Sans se rendre compte qu'elle plaisante*). Je veux bien qu'il soit jeune, mais il a cessé de grandir.

Pénélope. Si tu le dis.

Nestor. Je me demande jusqu'à quel âge on grandit !

Pénélope. Je ne sais pas ! Garde la question pour ce soir ! Elle meublera notre repas ! Si tu arrives à t'en souvenir.

Nestor. Finalement, je l'aime bien notre gendre.

Pénélope. Moi aussi !

Nestor. (*Tendant maladroitement d'être convaincant*). Nous avons de la chance qu'elle soit tombée amoureuse d'un homme comme lui.

Pénélope. Chance n'est pas vraiment le mot que j'utiliserais.

Nestor. Tu as raison ! Qui se ressemble, s'assemble ! Notre fille ne doit Alexandre qu'à son mérite !

Pénélope. À la réflexion, je préfère encore le mot « chance ».

Nestor. Bien sûr, il n'est pas riche.

Pénélope. Vu qu'il ne possède rien, nous pourrions presque dire qu'il est pauvre.

Nestor. Quelle importance ! Nous avons suffisamment d'argent.

Pénélope. Tu as raison, c'est nous qui avons eu la chance de nous enrichir pour tout abandonner au « mérite ».

Nestor. Il a une belle situation, c'est ce qui compte.

Pénélope. De plus, les salariés payent des impôts. Nous avons ainsi la chance de recevoir une leçon de patriotisme.

Nestor. Moi, je le trouve particulièrement intelligent.

Pénélope. Cette fois, mon chéri, je te rejoins. Si notre fille fait partie des rares élues qui ont trouvé un homme intelligent, nous avons de la chance.

Nestor. En plus, en tant que mâle dominant, je suis peut-être mal placé. Mais je le trouve plutôt beau gosse ! Toi, avec ton œil de femelle, qu'en penses-tu, physiquement ?

Pénélope. Mon œil de femelle dominante me dit que son physique devrait encore être comestible, (*un temps*) quelques années.

Nestor. D'un autre côté, notre fille n'est pas mal non plus.

Pénélope. (*Ironique*). Tu l'as remarqué ?

Nestor. (*Ne comprenant pas le côté ironique de la question*). Oui, il y a quinze jours. Je l'ai observée pendant son bain de soleil. Elle a une paire de gambettes...

Pénélope. Que veux-tu dire ?

Nestor. Que ses jambes sont magnifiques !

Pénélope. (*Contrariée*). Certes !

Nestor. Certains payeraient pour caresser de telles jambes !

Pénélope. (*Contenant sa rage*). Si tu le dis !

Nestor. (*Croyant naïvement avoir trouvé un point de connivence*). À se demander comment à nous deux, nous avons pu engendrer des jambes pareilles !

Pénélope. (*Faisant semblant de l'accompagner*). On se le demande, en effet ! (*Un temps, glaciale, préparant l'orage*). Qu'est-ce qu'elles ont mes jambes ?

Nestor. Hein ?

Pénélope. Je voudrais savoir ce qu'elles ont mes jambes !

Nestor. (*Étonné*). Rien ! Pourquoi cette question ?

Pénélope. Pour rien ! Mais, comme en 30 ans de vie commune, tu ne m'en as jamais parlé, je m'interrogeais !

Nestor. Tu ne vas pas faire une crise de jalousie parce que je dis que la petite a de belles jambes ?

Pénélope. Jamais je n'oserais ! Tu penses ! (*Un temps*). Je suis la seule fautive... Je n'avais qu'à leur faire prendre plus de bains de soleil dans le jardin... Tu aurais peut-être fini par les remarquer...

Nestor. Si on ne peut plus rien dire !

Pénélope. Détrompe-toi ! Je suis très heureuse pour toi. Au moins auras-tu vu des jolies jambes avant de mourir !

Nestor. Je n'ai jamais dit que tu n'avais pas de jolies jambes !

Pénélope. Tu t'es contenté de me le faire comprendre, c'est pire !

Nestor. Mais non, tu as de très jolies jambes, seulement...

Pénélope. Seulement ?

Nestor. Elles n'ont pas le même âge que celles de la petite.

Pénélope. De toute façon, vous avez toujours été tous les deux contre moi.

Nestor. Mais non !

Pénélope. Si ! Il suffit de t'écouter comparer nos jambes.

Nestor. Ce n'est pas moi qui compare !

Pénélope. C'est qui ?

Nestor. L'État Civil !

Pénélope. N'empêche qu'un jour, on m'a prise pour sa sœur.

Nestor. (*Éclatant de rire*). Je m'en souviens ! Qu'est-ce qu'on a ri ! Complètement miro le mec !

Pénélope. Il avait un très joli visage.

Nestor. (*Ne pouvant retenir son fou rire*). Arrête !

Pénélope. (*Butée*). Il avait un très joli visage et de très beaux yeux bleus.

Nestor. Tu as réussi à les voir ? Moi à travers ses lunettes, j'étais incapable de distinguer les deux boules bleues en train de zigzaguer au milieu de ses pauvres binocles complètement perdus.

Pénélope. N'empêche qu'il m'a pris pour la sœur de Milla !

Nestor. (*Incapable de se retenir*). Je ne m'en vanterais pas ! (*Constatant les dégâts et essayant de rattraper sa gaffe*). Ne le prends pas mal !

Pénélope. Vas-y ! Écrase-moi ! De toute façon, je ne peux pas lutter contre vous deux. Depuis sa naissance, il n'y en a que pour elle ! Je suis la seule responsable.

Nestor. (*Résigné*). Sûrement !

Pénélope. J'aurais dû avoir un fils.

Nestor. Hein ?

Pénélope. Évidemment ! Si notre fille avait été un fils, jamais tu ne m'aurais cassé les oreilles avec ses jambes.

Nestor. C'est sûr !

Pénélope. En plus, jamais mon fils, à vingt ans, ne se serait amouraché de l'équivalent féminin de cet Alexandre que les jambes de ta fille veulent m'imposer. Au contraire, il aurait sagement attendu la trentaine auprès de sa petite maman. Puis, il aurait rencontré une jeune fille, douce, gentille... (*Du ton de celle qui fait une concession*) avec de jolies jambes. (*Réfléchissant*). Tiens, exactement comme celles de Milla. (*Un temps*). Je suis sûre que mon fils serait tombé sous le charme des jambes de ma fille, (*d'un ton naturel*) après tout, son père l'a bien été. (*Versant des larmes de regret*). Tous les deux, ils se seraient séduits par leur prestance et leur beauté. Je suis sûre que ma bru m'aurait tout de suite adoptée. Mon fils, elle et moi, nous aurions immédiatement sympathisé. Je nous aurais conduits tous les trois à l'Église. Nous nous serions juré fidélité pour la vie. À la sortie, sur le perron, je nous aurais photographiés ensemble. (*Presque hystérique*). Te rends-tu compte à quel point nous aurions été heureux si tu avais été capable de me faire un fils ?

Nestor. Si, par malheur, le père d'Alexandre est psy, nous en aurons pour des semaines.

On sonne.

Pénélope. Les voilà ! Je ne veux pas les voir... Je ne veux pas les voir...

Nestor. Je préfère aussi qu'ils ne te voient pas dans cet état. (*Criant*). Milla !

Scène 4

Milla. (*Entrant*). Ça ne va pas ?

Nestor. Elle va très bien ! Seulement, elle a besoin de faire un petit tour dans le jardin. Alors si tu pouvais les occuper un peu, le temps qu'elle récupère...

Milla. (*À Pénélope*). Pourquoi pleures-tu ?

Pénélope. (*Sincèrement désespérée*). Parce que tu aurais pu être un garçon !

Milla. Quoi ?

Nestor. Rien de grave, une petite déprime. Ça arrive à tout le monde, même Freud en a fait dans son jeune temps. (*À Pénélope*). Allez, viens pleurer dans le jardin ! Voilà trois jours que je ne l'ai pas arrosé.

Pénélope. (*Appelant au secours*). Nestor ? N'est-ce pas qu'elles sont belles mes jambes !

Nestor. Voilà des millénaires qu'on n'en fabrique plus des semblables.

Pénélope et Nestor vont dans le jardin.

Scène 5

Ils sortent. On sonne. Milla va ouvrir.

Alexandre élevé à la dure, en a marre de voir des gens lui faire des courbettes parce qu'il est « fils de ». Depuis toujours, il se demande avec angoisse comment le regarderaient les gens s'ils ignoraient le nom de son père. Voilà pourquoi, il a décidé que la femme de sa vie ne l'aimerait que pour lui. Voilà pourquoi aussi, la froideur de sa belle-mère le déstabilise.

Milla aimerait tellement que tout se passe bien.

Alexandre. (*Off*). Papounet n'était pas à la gare. Il n'a pas téléphoné ?

Milla. Non !

Alexandre. (*Entrant avec un bouquet de chrysanthèmes*). Ta maman n'est pas là ?

Milla. (*Mal à l'aise*). Elle arrive ! Une commission urgente à faire dans le jardin !

Alexandre. J'ai un de ces tracs...

Milla. Pourquoi ? Il n'y a aucune raison !

Alexandre. (*Disant ce qu'il devine, mais prêchant aussi le faux pour savoir le vrai*). Parfois, j'ai l'impression qu'elle ne m'apprécie pas.

Milla. (*Surjouant*). Maman ne pas t'apprécier ! Tu es fou ! Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Alexandre. (*Qui analyse tout avec angoisse*). Je ne sais pas. Sa façon de me regarder quand je lui dis bonjour. Le soupir qu'elle émet chaque fois qu'elle déballe mes fleurs. Son habitude à pleurer chaque fois que je suis là.

Milla. Tu te fais des idées. Elle adore ta manière de lui dire bonjour et soigne tes fleurs comme si elles venaient du jardin. Quant aux larmes, ma mère pleure tout le temps. C'est ce qui fait son charme.

Alexandre. Tu aurais vu ses yeux, la première fois que je lui ai dit bonjour !

Milla. Je t'accorde qu'elle était un peu méfiante. Normal, tu lui prenais sa petite fille chérie. Maintenant qu'elle te connaît, les choses sont différentes. Et puis, tu te montres un peu trop timide. Souviens-toi de cette grenadine qu'elle versait dans ton Ouzo, en vacances ! Tu n'as jamais osé lui dire que tu la détestais.

Alexandre. Parfois, j'avais l'impression qu'elle me le servait exprès.

Milla. Que vas-tu penser ? Elle est persuadée que tu aimes l'Ouzo à la grenadine. D'ailleurs, tu ne l'en as jamais dissuadée. Elle veut te faire plaisir. (*Épelant pour convaincre*). Elle t'adore.

Alexandre. (*Ne demandant qu'à être convaincu*). Tu crois ?

Milla. Bien sûr ! Franchement, est-ce que je te mentirais sur un sujet aussi grave ? Tiens, figure-toi qu'elle m'a dit pas plus tard que tout à l'heure : « si j'avais eu un fils, j'aurais voulu qu'il soit comme lui » ! Elle a même ajouté :

Elle cherche ses mots et compose au fur et à mesure sa démonstration

« la seule chose qui me console du fait qu'il ne soit pas mon fils... (*Un temps*) S'il avait été mon fils, il n'aurait jamais pu devenir mon gendre ».

Alexandre. (*Étonné et heureux*). Elle t'a dit ça ?

Milla. Au mot près ! Elle est même allée verser une larme dans le jardin. Crois-moi ! Maman trouve que tu es un homme extraordinaire. (*Se rendant compte qu'elle en fait trop*). À tel point que j'ai parfois peur que mon père ne soit jaloux

Alexandre. Rassure-le ! Il ne risque rien !

Milla. (*Mal à l'aise à cause de sa candeur et passant à autre chose*). Et puis, tu lui offres chaque fois un bouquet de fleurs, elle adore tes fleurs !

Alexandre. Ce n'est pas ce qu'indique sa tête quand elle les déballe.

Milla. Ma mère est une femme. Tu dois te fier aux paroles de son cœur, pas à la mine de sa tête.

Alexandre. Cette fois, j'ai assuré mes arrières. Je lui ai demandé quelles fleurs lui feraient le plus plaisir.

Milla. Je n'y connais rien, mais elles sont magnifiques.

Scène 6

Nestor. (*Revenant du jardin, il en fait un peu de trop*). Pénélope, devine qui est là ! Bonjour, mon grand, en pleine forme à ce que je vois. Alors, on vient butiner, ma petite Milla ? Petit coquin !

Milla. (*Qui craint l'arrivée de l'ouragan*). Maman va bien ?

Nestor. (*Ignorant la question car partisan du passage en force et regardant dans le jardin*). Pénélope, viens ! Tu ne devineras jamais qui est là ?

Pénélope. (*Revenant du jardin*). Alexandre, quelle surprise de vous voir !

Alexandre. (*À la limite du bégayement*). Maman, comment allez-vous ?

Pénélope. (*Aux autres*). J'adore quand il m'appelle maman !

Alexandre. Oui, Milla me l'a dit !

Pénélope. (*Choquée de la moindre complicité entre sa fille et son gendre*). Elle vous a dit ça ! (*Regardant le bouquet*). Des chrysanthèmes ! Quelle bonne idée ! Hein chéri ? Tu me diras, elle est peut-être un peu prématurée. Tu es une mauvaise langue. Les gens prévenant ne s'y prennent jamais assez tôt.

Alexandre. J'ai suivi vos instructions.

Pénélope. (*Intérieurement heureuse que son piège ait réussi*). Elles sont magnifiques ! Je ne vous dis pas la tête que feront mes copines quand elles viendront visiter ma tombe. Elles seront vertes de jalousie, hein chéri ?

Milla. (*Qui, connaissant sa mère, a tout deviné*). Maman, tu as toi-même choisi les fleurs.

Pénélope. Tu veux dire que je lui ai demandé de m'offrir des chrysanthèmes ?

Milla. Tout à fait !

Pénélope. (*Jouant le désespoir d'une mère incomprise*). S'il te plaît de le croire, ma chérie. (*Un temps*). Dites-moi, mon gendre, vous êtes tiré à quatre épingles. (*Prenant tout le monde à témoin*). Il s'est mis sur son trente-deux bis !

Alexandre. (*Montrant son costume*). Je suis content qu'il vous plaise. Je ne l'ai pas choisi au hasard. Mes amis m'ont dit que c'est le costume qui me va le mieux.

Pénélope. Vraiment ? La prochaine fois, interrogez vos ennemis ! (*Un temps*). Votre père n'est pas là ?

Alexandre. Il n'était pas à la gare. Je suppose qu'il a raté le train.

Pénélope. Il y en a un toutes les heures, vous pourrez faire des allers et retours.

Alexandre. (*Que ce contretemps irrite*). D'habitude, il est très ponctuel. Il n'a pas l'habitude de rater son train.

Pénélope. Son train ? Actualisez vos propos, mon gendre ! S'il l'a raté, ce n'est plus le sien.

Nestor. (*Décidant de faire diversion*). J'ai une surprise pour vous !

Pénélope. Pour moi ?

Nestor. Enfin pour nous quatre !

Pénélope. Je me disais aussi !

Nestor. (*Sortant une bouteille d'Ouzo*). Ce petit Ouzo ne vous rappelle rien ?

Milla. Si ! C'est l'alcool que nous prenions à l'hôtel en juillet. Tu te souviens, chéri ?

Alexandre. (*Mentant mal*). Oui ! Merveilleuses vacances !

Pénélope. C'est avec joie que nous vous les avons offertes. D'ailleurs, notre devoir de parents n'est-il pas de tout faire pour le bonheur de nos enfants ? (*Un temps*). Même si cela nous impose d'immenses sacrifices financiers.

Milla. (*Détournant la conversation*). J'ignorais qu'il te restait une bouteille !

Pénélope. (*Avec reproche*). Moi aussi !

Nestor. J'en avais gardé une, pour une grande occasion. Attention au service ! Chaud devant !

Il les sert.

Pénélope. Chéri, tu as la mémoire courte.

Elle va prendre la bouteille de grenadine et la tend à Alexandre. Celui-ci reste bloqué avec la grenadine dans une main et son verre dans l'autre.

Heureusement que votre belle-mère a de la mémoire !

Milla. (*Volant au secours de son homme*). Maman, je ne crois pas qu'Alexandre ait envie de grenadine dans son Ouzo.

Pénélope. Ma fille, si tu étais un peu plus attentive aux goûts de ton homme, tu saurais qu'il met toujours de la grenadine dans son Ouzo.

Milla. Peut-être, mais il n'aime pas.

Pénélope. Ce que tu peux être têtue. Je ne le connaîtrais pas, tu réussirais à ce que je me dispute avec un gendre que j'adore.

Milla. Maman, je te jure...

Pénélope. (*L'interrompant*). Enfin ! Tu ne vas tout de même pas me dire qu'Alexandre s'est moqué de nous en buvant un Ouzo qu'il n'aimait pas, (*un temps*) que chaque fois qu'il nous disait que c'était excellent, il mentait. Non, Milla, tu ne m'auras pas. Tu ne réussiras pas à me faire croire qu'Alexandre s'est moqué de nous pendant ces vacances que je lui offrais. (*À Alexandre*) Enfin, Alexandre, vraiment, vous vous êtes moqué de nous durant toutes ces vacances ? Quand mon mari vous disait avec cet humour qui ne le quitte jamais : (*l'imitant*) « un peu d'Ouzo dans votre grenadine, mon gendre ? », pour nous tous, vous appréciez sa plaisanterie. Mais, dans votre for intérieur, vous vous disiez : « ce qu'il peut m'énervé ce gros débile avec sa grenadine et son humour à la con » ? N'est-ce pas Alexandre que vous n'êtes pas un sombre hypocrite ?

Alexandre. Non !

Pénélope. (*Amusée*). N'est-ce pas que vous aimez l'Ouzo à la grenadine ?

Alexandre. Bien sûr !

Sous le regard vainqueur de Pénélope, Alexandre verse de la grenadine dans son verre d'Ouzo et le boit.

Pénélope. Voyez-vous, mes enfants, la caractéristique des familles solides et unies est de surmonter ces malentendus qui, ailleurs, prendraient des proportions catastrophiques.

Nestor. (*Estimant qu'il est temps de passer à autre chose*). Ce que nous avons pu rire autour de cet alcool !

Milla. C'étaient de belles vacances !

Alexandre. (*À contrecœur*). Très !

Milla. La piscine était jolie !

Nestor. Vous y étiez toute la journée ! Petits coquins !

Pénélope. Personnellement, je préfère l'eau de mer. J'ai toujours privilégié le naturel et la propreté.

Alexandre. (*S'en souvenant comme d'un refuge loin des yeux de sa belle-mère*). Je dois reconnaître que j'ai adoré cette piscine.

Pénélope. (*Pensant à la saleté de la piscine*). Moi aussi, j'aimais bien vous y voir. Par contre, vous y emmeniez tout le temps ma fille et je craignais qu'elle n'attrape des maladies.

Nestor. Heureusement que Milla s'est émancipée. Quand elle était jeune, sa mère lui interdisait la piscine.

Pénélope. Malheureusement, je n'ai plus rien à dire. Maintenant, elle obéit à son homme. Alors, je cache mes sentiments.

Nestor. Si tu imagines que nous ne voyions pas la tête que tu tirais ! Si tes yeux avaient été des mitraillettes, les nageurs de la piscine auraient pris un bain de sang.

Pénélope. *(Ayant l'agréable impression de prendre sa revanche).* Je l'avoue ! Il me déplaisait de la voir barboter des heures dans cette pissotière. Reconnaissez avec moi que l'eau de mer est plus saine !

Nestor. *(Préparant son coup).* Nous le reconnaissons volontiers !

Pénélope. Tant que l'on n'aura pas trouvé un moyen d'empêcher les nageurs de pisser dans les piscines...

Nestor. Tandis que, dans l'eau de mer, les poissons tirent la chasse.

On sonne. Pénélope va ouvrir.

Scène 7

Albert entre habillé n'importe comment, suivi de Gwendoline et d'Éric. Adorant mettre les gens mal à l'aise, il est tout heureux de l'effet désastreux qu'il provoque.

Éric et Gwendoline sont très mal à l'aise. D'abord, parce qu'ils ne savent pas comment se comporter. Ensuite, parce qu'ils sentent qu'ils risquent d'apprendre des choses que, dans leur situation, il est préférable d'ignorer.

Pénélope est extérieurement choquée, mais intérieurement heureuse que le beau-père de sa fille soit un plouc. Ça la conforte dans son opinion qu'Alexandre n'est pas un homme pour elle.

Milla a l'impression que le ciel lui tombe sur la tête.

Nestor qui aime son gendre est sincèrement désolé.

Alexandre qui connaît son père est catastrophé à l'idée de ce qu'il est capable de faire.

Albert. Salut la compagnie ! *(À Gwendoline et Éric).* Entrez, les amis ! Ne faites pas de chichis ! Vous êtes ici chez vous !

Pénélope. Monsieur ?

Alexandre. *(Mal à l'aise).* Permettez-moi de vous présenter mon père !

Albert. *(Heureux comme un gamin qui fait une mauvaise blague).* C'est moi ! Je m'appelle Albert, le Papounet !

Milla. *(Faisant contre mauvaise fortune bon cœur).* Je suis très honorée de faire votre connaissance. *(Se présentant).* Milla ! *(Un temps, charmante).* M'autorisez-vous à vous appeler également Papounet ?

Albert. J'autorise ! En dernière minute, j'ai décidé de faire du stop ! C'est moins cher ! Il faut savoir se débrouiller quand on manque de tunes. *(À Pénélope).* Hein ma petite dame. *(S'adressant à tout le monde).* Je propose d'éviter les présentations. Vous êtes quatre, nous sommes trois ... Ce serait une perte de temps ! *(Un temps. Comme si les autres ne l'avaient pas compris).* Ce serait trop long !

Nestor. *(Gêné).* Alexandre ne nous avait pas dit que vous seriez trois.

Albert. Il ne pouvait pas vous le dire. Il ne le savait pas. *(Montrant Gwendoline et Éric).* Ce charmant petit couple m'a pris en stop. *(À Gwendoline et à Éric).* Asseyez-vous ! *(Aux autres).* En guise de remerciements, je les ai invités à venir passer le week-end chez vous ! *(Admirant les lieux).* Le fiston m'avait dit que vous habitiez une énorme baraque. *(Un temps).* Pour une fois, il

n'a pas menti : elle est immense votre cabane ! (*D'un ton qui fait qu'on ne peut répondre que oui*). Dites, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que je les invite ?

Nestor. Pas du tout !

Albert. Tant mieux ! Il serait gênant qu'ils aient fait tout ce chemin pour rien.

Milla. Et puis, vous devriez prendre le train demain soir !

Albert. Pas comme la petite ! (*Constatant qu'ils sont en train de boire*). Dites, votre bouteille ? Tout le monde peut y goûter ou vous la réservez à une élite ?

Nestor. Non ! Je vous prie de m'excuser. (*Comme s'il avouait un manque d'éducation*). Je manque à tous mes devoirs !

Albert. (*Confirmant le bien-fondé des aveux de Nestor*). Pas habitué de recevoir ! Je connais les riches ! Ils préfèrent vivre en vase clos.

Nestor. (*À Gwendoline et à Éric*). Vous en voulez ?

Ils ne savent quoi répondre.

Albert. (*Leur donnant ainsi l'autorisation*). Bien sûr qu'ils en veulent. Seulement, ils sont un peu timides. (*Un temps*). C'est une bouteille que vous avez ramenée de Grèce ?

Pénélope. Oui !

Albert. Le fiston m'a raconté que vous leur aviez payé des vacances. (*Presque un reproche*). Vous en avez de la chance de pouvoir faire des cadeaux aux gosses. L'argent permet de se faire bien voir de ses enfants. Les mômes sont moins ingrats quand leurs parents cultivent les billets de banque. Je ne vous le reproche pas, mais je tiens à ce que vous le sachiez.

Alexandre. (*Perdu*). Papounet !

Albert. Quoi ? Tu ne vas quand même pas nier que depuis que tu fréquentes la Haute, tu ne me regardes plus tout à fait comme avant. (*À Milla*). Ainsi, Mademoiselle, vous couchez avec mon fiston ?

Milla. Pardon ?

Albert. Quoi ? Vous couchez ou vous ne couchez pas avec le fiston ?

Milla. Si bien sûr !

Albert. Tant mieux ! Parce qu'en deux ans de vie commune, je douterais de sa virilité. C'est important la virilité d'un fils, aux yeux de son père (*À Alexandre*). Sacré gamin !

Alexandre. Papounet !

Albert. Si ! Si ! Je te félicite ! (*Examinant Milla de la tête aux pieds*). Beau petit lot ! J'en ferais mon ordinaire.

Alexandre. Papounet !

Albert. Si ! Si ! Si !

Milla. (*Choquée*). Je suppose que vous me flattez ?

Albert. Non, non, je suis sincère ! Hein Gwendoline. (*Aux autres*). Oui, elle s'appelle Gwendoline. Vous allez voir les présentations vont se faire petit à petit. (*Heureux de torturer le cœur de sa secrétaire amoureuse de son fils*). Hein Gwendoline qu'elle est mignonne la nouvelle du petit ?

Gwendoline. (*Habitée à accepter un destin de souffrance*). Tout à fait, Monsieur !

Albert. Appelez-moi Albert ! Vous m'avez pris en stop, nous sommes intimes. (*À Nestor*). Dites, mon vieux, excellent cet alcool !

Nestor. Oui ! Vous en revoulez ?

Albert. Et comment ! Quand c'est gratuit, je me fais toujours servir deux fois. Question de principes. (*Montrant Pénélope*). La silencieuse là-bas, qui est-ce ?

Pénélope. Je suis la maman de Milla.

Albert. Hein ?

Nestor. C'est la maman de Milla.

Albert. Elle est un peu barzouk !

Nestor. Non, en général, ça va !

Albert. (*Affirmatif*). Si ! (*Un temps*). Par définition, une belle-doche, c'est toujours un peu barzouk... (*À Pénélope*). Pas vrai ?

Pénélope. Je ne sais pas.

Albert. Si ! Demandez à votre mari ! Quand vous n'êtes pas là, je suis sûr qu'il pense comme moi. D'un autre côté, si vous n'êtes pas là, vous ne pouvez pas lui demander. On ne s'en sort pas.

Un temps, il s'énerve comme si la phrase qu'il va dire à un rapport avec la précédente.

Je l'avais dit au fiston : « drague tant que tu veux ! Mais je t'en prie pour les liaisons sérieuses : drague dans un orphelinat ! ». Rien de mieux qu'une orpheline : pas de beau-père, pas de belle-mère, pas de repas de famille le dimanche, pas de Noël où on se fait chier autour du sapin, pas de fêtes des mères où on se dispute pour savoir à qui on va téléphoner en premier, pas de bouquets de fleurs à offrir (*d'un signe de tête au public, Pénélope confirme que sur ce point, elle est d'accord*), pas d'albums photos où on doit s'extasier devant les ancêtres, (*à Pénélope*) pas d'enterrements où il faut faire semblant d'être triste. (*Un temps*). Vous connaissez la jeunesse. Vous leur donnez des conseils, ils font l'inverse. D'un autre côté, (*regardant l'appartement*) je dois le reconnaître, l'avantage des beaux-parents : c'est qu'ils peuvent avoir des biens ! Hélas, ce n'est pas automatique. Regardez votre fille ! Elle non plus n'a pas pensé à draguer dans un orphelinat. (*Un temps, posant sérieusement la question à Nestor*). Le lui avez-vous conseillé au moins ?

Nestor fait non de la tête.

Dans ce cas, ce n'est pas de sa faute ! Conséquence de votre oubli, elle a un beau-père qui n'a pas un rond. Grand avantage, je suis veuf. (*Regardant Pénélope*). Bonne nouvelle ! Votre fille a déjà perdu sa belle-mère. Croyez-moi ! Bien des brus l'envieraient ! Conclusion, grâce à vous, Alexandre sera à l'abri du besoin. Grâce à moi, votre fille n'aura jamais de belle-mère. Voilà ce qui s'appelle un contrat de mariage parfaitement équilibré.

Pénélope. Nestor !

Albert. (*À Gwendoline et à Éric tout en s'emparant de la bouteille d'Ouzo*). Je vous ressers, parce que le service laisse à désirer.

Pénélope. (*Bas à Nestor*). S'ils se marient, (*montrant Albert*) cette chose sera assise à la table d'honneur ?

Nestor. Faudra bien !

Pénélope. *(Qui a envie de pleurer).* Nestor ! Il faut que je pleure.

Nestor. On ne leur montrerait pas leurs chambres avant ?

Pénélope. Non, maintenant !

Pénélope et Nestor vont dans le jardin.

Scène 8

Milla. *(À Éric et Gwendoline).* Je vais aller préparer votre chambre ! Vous nous excuserez, nous ne vous attendions pas.

Elle sort.

Albert. *(À Éric du ton de quelqu'un qui désire être compris).* Vous avez peut-être quelques bagages ?

Éric. Tout à fait, Monsieur le... !

Albert. Appelez-moi Albert, voyons !

Milla sort d'un côté, Éric de l'autre.

Albert. *(D'un ton autoritaire).* Gwendoline, allez l'aider !

Elle sort du même côté qu'Éric.

Scène 9

Alexandre. *(Qui retient sa colère).* Peux-tu m'expliquer ce cirque ?

Albert. Quel cirque ? Je suis tes consignes. Tu ne veux pas qu'ils sachent qui je suis. Crois-moi, tu leur dirais maintenant que je possède un groupe de 210.997 employés, participe à quinze conseils d'administration et suis membre du jockey club, ils téléphoneraient à l'asile pour te faire interner.

Alexandre. Je voulais qu'ils ne sachent pas que j'étais riche. Je ne t'ai jamais demandé d'apparaître habillé comme un clodo, en tenant des propos de tarés.

Il prend subitement un ton plus doux car il sait que la colère n'a aucune influence sur son père.

Enfin, Papounet, avoue-le ! Ton comportement est excessif !

Albert. Mais, je suis excessif ! Tu aurais tort de t'en plaindre. C'est parce que je suis excessif que je suis excessivement riche. *(Un temps. Sincère).* Faut savoir ce que tu veux ! Tu veux qu'elle t'aime pour toi et non pour ta famille ? Eh bien crois-moi ! Avec le week-end que je vais lui faire passer, si elle reste avec toi, c'est qu'elle t'aime pour toi.

Alexandre. Si elle me plaque ?

Albert. Eh bien ça t'apprendra d'avoir honte !

Alexandre. Honte ?

Albert. Oui, honte ! Honte de moi, honte de mon fric, honte de ce que tu es.

Alexandre. Mais...

Albert. D'habitude, les gens ont honte d'être pauvres. Toi, tu as honte d'être riche.

Alexandre. Je n'ai pas honte !

Albert. Alors, explique-moi pourquoi tu vis depuis cinq ans sous le nom de ta mère !

Alexandre. Tu le sais ! Je ne veux pas que la femme de ma vie m'aime pour mon argent. C'est normal !

Albert. Non ! Ce n'est pas normal ! On aime un homme pour ce qu'il est et toi, tu es riche. Donc, il est normal qu'on t'aime pour ton fric.

Alexandre. Je veux être aimé pour moi !

Albert. C'est quoi, toi ?

Alexandre. Ben moi !

Albert. Je ne vois pas.

Alexandre. Ben, mon humour, mon intelligence, ma façon de voir les choses.

Albert. *(Continuant l'énumération).* Ton physique ?

Alexandre. Non ! Je n'aimerais pas non plus qu'elle m'aime uniquement pour mon physique.

Albert. J'ai une idée. Si tu te défigurais pour la tester ?

Scène 10

Arrivée de Gwendoline et Éric qui portent des valises.

Alexandre. Écoute ! C'est ma vie ! J'en fais ce que je veux !

Éric. Voilà les bagages, Monsieur le Président !

Albert. *(À Éric).* J'aimerais que vous fassiez très attention à ne pas m'appeler Monsieur le Président. Regardez comment je suis habillé ! Est-ce que je suis quelqu'un que l'on appelle Monsieur le Président ?

Éric. Excuse-moi Albert, l'habitude !

Albert. *(Outré).* Qu'avez-vous dit ?

Éric. *(Répétant mécaniquement).* Excuse-moi Albert, l'habitude !

Albert. Vous m'avez tutoyé !

Éric. Dans le peuple, on tutoie plus facilement, Albert !

Albert. C'est vrai, Gwendoline ?

Gwendoline. Souvent Monsieur le ... Je veux dire Albert !

Albert. Bon ! Dans ce cas, vous me tutoierez.

Gwendoline. *(En professionnelle de la communication).* Si Albert me permet, il serait bon qu'Albert nous tutoie aussi.

Éric. Il serait bon également que Monsieur Alexandre nous donne la même autorisation.

Alexandre. Bien sûr !

Albert. Alors, heureuse Gwendoline ? On va enfin pouvoir tutoyer son petit Alexandre.

Éric. (*À Gwendoline*). Mademoiselle, je suggère que nous adoptions les mêmes exigences prénominales.

Gwendoline. Le dois-je, Albert ?

Albert. Évidemment ! Je leur ai dit que vous étiez mariés.

Gwendoline. (*Abasourdie car elle s'estime tellement supérieure à lui*). Dois-je comprendre que nous logerons dans la même chambre ?

Éric. (*Heureux à l'idée de pouvoir se taper la snob et surtout de pouvoir le raconter aux copains de la boîte*). Oui, devons-nous comprendre que nous logerons dans la même chambre ?

Albert. Oui ! En général, un couple marié partage la même chambre. (*Du ton de celui qui ordonne*). Et oui, voilà comment le week end se passera, Gwendoline.

Gwendoline. Oh Albert !

Albert. (*Même ton*). Tant que nous gérons les problèmes domestiques, les couples mariés au XXI^{ème} siècle dorment dans le même lit !

Gwendoline. Albert !

Albert. Le droit de cuissage étant aboli, ils y font ce qu'ils y veulent !

Gwendoline. Encore heureux ! Quelle horreur !

Albert. (*Désireux d'arrêter la révolte*). N'ayez crainte ! Éric restera de marbre. N'est-ce pas Éric ?

Éric. (*Ambigu*). En effet, Albert, je serai dur comme le marbre.

Albert. (*Que cette histoire amuse*). Allez au boulot !

Éric. (*La jouant snob car il croit que ça se passe comme ça dans le milieu de l'assistante*). N'aie crainte ma mie !

Albert. (*Critiquant la voix qu'a prise Éric*). Tu es un homme du peuple, Éric !

Éric. (*Complice d'Albert*). Ne te fais pas de mouron, ma cocotte !

Scène 11

Albert. Dis donc, on crève de soif dans cette baraque !

Nestor. (*Revenant du jardin*). Je vous prie d'excuser mon épouse ! Toutes ces émotions la tuent.

Albert. Pas grave ! Faut bien mourir de quelque chose ! Je vous sers un petit Ouzo. Nous allons profiter de son absence pour vider la bouteille.

Scène 12

Milla. (*Entrant*). Votre chambre est prête, les amoureux ! Si vous voulez, je peux vous la montrer.

Albert. Bonne idée ! Montrez leur chambre aux amoureux ! En même temps, mon fils me montrera la mienne.

Milla, Albert, Alexandre, Gwendoline et Éric sortent. Nestor reste et boit de l'Ouzo.

Scène 13

Nestor est sincèrement catastrophé. Il est triste pour sa fille et son gendre qu'il apprécie.

Pénélope est apparemment choquée, mais jubile, intérieurement.

Pénélope. *(Hors de scène).* Nestor ?

Nestor. Oui !

Pénélope. *(Hors de scène).* Ils sont sortis ?

Nestor. Oui !

Pénélope. Je peux rentrer ?

Nestor. Fais ce que tu veux ! Je m'en fous.

Pénélope. Nestor !

Nestor. Oui !

Pénélope. *(Revenant du jardin).* Nous ne sommes plus chez nous.

Nestor. Le week-end sera vite passé !

Pénélope. Tu as vu le père qu'il a ?

Nestor. *(Confirmant).* Je comprends pourquoi il l'a caché pendant deux ans.

Pénélope. *(Voulant une rupture).* Nous ne pouvons pas accepter ça !

Nestor. Milla n'épouse pas le père. Alexandre n'est pas responsable. As-tu vu à quel point il était mal à l'aise ?

Pénélope. Il simulait ! Je l'ai toujours su ! Dès que je l'ai vu me dire : « bonjour, Madame », j'ai su que c'était un simulateur.

Nestor. C'est ton avis ! Seulement, il rend notre fille heureuse depuis deux ans. Je maintiens qu'il fait un bon gendre.

Pénélope. Un bon quoi ?

Nestor. Un bon gendre !

Pénélope. Qu'est-ce que tu y connais dans les gendres ?

Nestor. Hein ?

Pénélope. Tu n'as jamais eu de gendres auparavant ! C'est le premier garçon que Milla nous présente officiellement et, à ma connaissance, tu n'as pas d'autres filles.

Nestor. Et alors ?

Pénélope. Et alors ! Personne ne peut juger sans moyen de comparaison. Tu apprécies celui-là parce que tu n'en as jamais connu d'autres. Le premier vélo à trois roues que tes parents t'ont offert, tu le trouvais génial. Maintenant, tu n'en voudrais plus ! Pourquoi ? Parce que tu en as connu plein d'autres. Quand notre fille nous aura présenté notre quinzième gendre, alors, tu pourras juger.

Nestor. Ton argument se tient, mais permets-moi de te dire qu'il est valable pour toi aussi !

Pénélope. Non !

Nestor. Ah bon ? Tu as déjà eu des gendres ?

Pénélope. *(Confirmant).* Des dizaines ! Chaque fois qu'un petit vicieux regardait ma fille, j'essayais d'imaginer ce que la chose donnerait comme gendre.

Nestor. Eh bien quand elle se promenait en monokini sur la plage, elle a dû travailler ton imagination !

Pénélope. Tu ne t'imagineras jamais à quel point ! *(Un temps).* C'est ça, une mère ! Tu ne peux pas comprendre.

Nestor. *(Parlant des gendres).* Les autres étaient meilleurs ?

Pénélope. Parmi tous les vicieux qui ont osé poser leur regard sur ma tendre enfant, Alexandre est le pire que j'ai connu.

Nestor. Nous n'avons pas de chance !

Pénélope. Le hasard n'y est pour rien ! Ce type ressemble au cheval de Troie !

Nestor. À qui ?

Pénélope. *(À la limite de la folie).* Au cheval de Troie ! Tout à l'heure, dans le jardin, j'ai déposé une pluie de larmes sur le sol et le cheval de Troie m'est apparu dans le reflet du liquide ondulant. Voilà ce que ta fille aura fait des jambes que nous lui avons offertes. Elle a laissé pénétrer le cheval de Troie dans notre maison. Cette nuit, pendant notre sommeil, des centaines de petits Papounet s'éparpilleront dans notre demeure.

Nestor. *(Repensant au beau-père).* Faut dire que dans le genre cinglé, le vieux n'a pas son pareil !

On sonne.

Pénélope. *(Croyant qu'il s'agit encore d'un invité d'Albert).* Qu'est-ce que je te disais ! Il nous impose encore quelqu'un.

Nestor. *(Pensant la même chose et disposé à le foutre à la porte).* Non ! Cette fois, ce sera non !

Pénélope. *(Décidée à ce que la situation s'empire à l'extrême afin de provoquer chez sa fille le choc salvateur qu'elle attend. Elle prend un ton digne de Sarah Bernard).* Stop ! Ne les repousse pas ! Laisse-les venir à moi ! Laisse venir à moi notre seule chance d'ouvrir les yeux de notre fille. Laisse ! Va voir si les chambres leur conviennent !

Nestor. *(Se demandant si elle ne devient pas folle).* Tu es sûre ?

Pénélope. Certaine ! Va !

Nestor sort. Pénélope va ouvrir.

Scène 14

Lise possède une tenue qui laisse peu de doute sur le métier qu'elle exerce. D'abord outrée, puis surprise, Pénélope va petit à petit imaginer une stratégie.

Lise. *(Entrant).* Bonjour, Madame !

Pénélope. Mademoiselle ?

Lise. Je m'excuse, je cherche la ferme Bouze !

Pénélope. *(Glaciale).* Elle n'est pas ici !

Lise. *(Pas du tout impressionnée).* Merci ! Je m'en suis aperçue ! Je voudrais savoir où elle se trouve !

Pénélope. *(À la fenêtre).* Vous voyez la colline là-bas ? Elle est derrière !

Lise. *(Catastrophée).* Elle est loin !

Pénélope. Environ 30 kilomètres !

Lise. Merde ! J'avais dit au taximan qu'il se trompait de route. Maintenant, il est parti. Je suis sûre qu'il l'a fait exprès ! Les hommes sont des salauds

Pénélope. Ah ça !

Lise. Et l'autre gros vicieux qui doit m'attendre. Vous permettez : je téléphone !

Pénélope. Je vous en prie !

Lise prend son portable et une voix hyper racoleuse.

Lise. Allô, Lise à l'appareil ! Écoute mon biquet, le taxi a déposé ta petite bichette à 30 kilomètres de chez toi. Il va falloir que le gros biquet vienne chercher sa petite bichette s'il veut qu'elle puisse lui offrir le bon temps qu'il aime tant.

Il lui dit que ce n'est pas dans ses habitudes d'aller chercher une pute en voiture. Elle change immédiatement de ton.

D'abord, je ne suis pas une pute ! Ensuite, puisque Monsieur n'a pas l'habitude de prendre des putes dans sa voiture, il se débrouillera tout seul ! Choisis la main gauche ! Il paraît que ça dure plus longtemps. Tu peux oublier mon mail. Tu ne te foutas pas de Lise deux fois.

Elle raccroche.

Connard !

Pénélope. *(Très haute bourgeoisie).* Une contrariété ?

Lise. *(Pensant « ne joue pas l'idiote avec moi »).* Vous avez entendu !

Pénélope. D'une oreille seulement.

Lise. *(Qui a besoin de parler tellement elle est en colère).* 400 euro perdus à cause de deux cons. Et il a le culot de me traiter de pute !

Pénélope. Incroyable !

Lise. Je rentabilise des rencontres sur le net ! Ça n'a aucun rapport !

Pénélope. Entièrement d'accord avec vous !

Lise. Je vous remercie ! *(Un temps).* Si vous avez des tendances homosexuelles, histoire que je ne perde pas complètement mon après-midi, je peux vous faire un prix !

Pénélope. Non merci, sans façon ! *(Un temps).* Par contre, que faites-vous ce week-end ?

ACTE 2

Scène 1

Nestor a beau ne pas être d'accord, Pénélope est intraitable.

Pénélope. Nestor, je ne changerai pas d'avis ! Je veux que cette liaison cesse.

Nestor. Laisse Milla décider !

Pénélope. Je ne l'empêche pas de décider.

Nestor. En faisant en sorte que cette fille la fasse cocue, tu l'influences tout de même un peu.

Pénélope. Je l'influence peut-être, mais c'est elle qui décidera. Enfin quoi ? Tu n'as pas envie de savoir si ta fille épouse un homme fidèle ? Si la chose qu'elle croit aimer craque devant la première paire de fesses qui se présente, autant qu'elle le sache maintenant que quand il lui aura fait sept enfants.

Nestor. *(Catastrophé).* Elle compte avoir sept enfants ?

Pénélope. Je ne sais pas ! Mais, en général, un homme infidèle fait toujours beaucoup d'enfants afin d'empêcher son épouse de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Nestor. Qui te dit que la paire de fesses aura envie de ton gendre ?

Pénélope. 2.000 euro !

Nestor. Quoi ?

Pénélope. *(Confirmant).* Si elle réussit à coucher avec ton gendre, elle touchera 2000 euro. Sinon, 400, il paraît que c'est le tarif syndical.

Nestor. *(Incrédule).* Tu veux dire que tu as engagé...

Pénélope. *(L'interrompant afin qu'il ne dise pas le mot pute qui dévalorise ce qu'elle considère maintenant comme un métier).* Une professionnelle ! Tu ne crois tout de même pas que j'allais laisser ma fille se faire humilier par un amateur... *(Expliquant ce qui lui semble être une évidence).* Je veux la sauver d'une mésalliance, pas qu'elle mette en doute ses capacités de séduction. *(Un temps, touchante de sincérité).* Quelle mère crois-tu que je suis ? *(Apercevant Lise).* Ah la voilà !

Scène 2

Lise apparaît encore plus séduisante, mais plus respectable.

Lise. *(Entrant).* Comment me trouvez-vous ?

Pénélope. Ravissante ! Finalement, je me demande si je ne suis pas encore trop gentille avec notre ex-gendre ! Ma petite, il ne vous mérite pas.

Nestor. *(Se rappelant qu'il est un homme plutôt aisé).* Alors, pour 400 euro, vous...

Pénélope. *(L'interrompant sèchement).* Nestor ! Nous prenons quelques libertés avec la morale chrétienne pour sauver notre fille. Il ne s'agit en aucun cas d'un précédent.

Lise. Compris ! Nestor !

Pénélope. *(Présentant Nestor).* Mon mari !

Lise. J'avais deviné ! Enchantée, (*se présentant*) Lise !

Nestor. (*Revenu sur terre*). Comment allons-nous justifier la présence de cette fille...

Lise. (*Rectifiant*). Lise !

Nestor. (*Se corrigeant*). La présence de Lise ici ?

Pénélope. Tu la feras passer pour une secrétaire que tu as invitée afin qu'elle vienne taper quelque chose ici. (*En dame patronnesse satisfaite*). Voilà ! Ainsi, nous ne ferons qu'un demi-mensonge. Nous dirons qu'elle vient taper quelque chose (*lentement et amusée*) alors qu'elle vient se taper la chose qui nous sert de gendre.

Lise. (*Complice*). C'est mieux !

Pénélope. (*Complice*). C'est plus honnête !

Nestor. Tu crois que notre fille gobera le fait que tu acceptes que j'invite une secrétaire à passer le week-end chez nous.

Lise. En plus, je ne connais rien au boulot de secrétaire !

Nestor. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Je peux vous apprendre si vous le désirez !

Pénélope. Nestor ! Si tu cessais un peu de dire des imbécillités, je trouverais peut-être une solution !

Lise. Il peut m'avoir fait venir pour m'engager !

Nestor. (*Volontairement blessant*). Il existe des métiers où l'engagement ne se fait pas à domicile.

Lise. (*Vexée*). Je veux seulement vous aider !

Pénélope. (*Trouvant la solution*). L'engagement non ! Mais, le licenciement !

Nestor. N'importe quoi ! Je l'aurais fait venir ici pour la virer ?

Pénélope. (*Exposant sa stratégie tel un général d'armée*). Oui ! Tu demanderas à Alexandre de t'aider ! Il n'osera pas dire non. (*Au public*). Oui, mon gendre est une chiffé molle. (*À Nestor*). Toi, tu le remercieras de t'avoir aidé à la virer et il se sentira coupable. Il aura pitié d'elle. (*À Lise*). À ce moment-là, nous nous arrangerons pour qu'il soit seul avec vous. Vous ferez semblant d'ignorer qu'il est complice de la mauvaise action et vous pleurerez dans ses bras. Vous pouvez aller jusqu'au chantage au suicide. (*Impériale*). Mes amis, comme disait Napoléon à la veille d'Austerlitz : « je sais qu'à la fin de la bataille, je serai fier de vous ».

Nestor. (*Étonné*). Napoléon n'a jamais dit ça !

Pénélope. (*Définitive*). Maintenant, il l'a dit !

Lise. Vive l'Empereur !

Scène 3

Milla. (*Entrant*). Alexandre termine sa douche et il arrive. (*À Lise, étonnée de voir quelqu'un qu'elle ne connaît pas*). Bonjour !

Lise. Bonjour !

Pénélope. Milla, je te présente la secrétaire de ton père.

Lise. Appelez-moi Lise !

Milla. Enchantée, Milla !

Pénélope. (*Désirant la confirmation de ce qu'elle devine et qui lui fait horreur*). Comment ton Jules peut-il prendre une douche à trois heures de l'après-midi ?

Milla. Maman, réfléchis ! Nous sommes un jeune couple !

Pénélope. Tu veux dire que vous... ?

Milla. (*L'interrompant*). Tu n'es pas obligée de décrire.

Pénélope. Toi, si tendre, et cette chose... (*Sincèrement dégoûtée*). Quelle horreur !

Milla. Maman !

Pénélope. Nestor, tu imagines ?

Nestor. (*En père qui ne peut imaginer sa fille en train de faire l'amour*). Ben non !

Pénélope. Tu as raison, n' imagine pas ! Cette image te donnerait la nausée et ton ventre ne le supporterait pas.

Milla. (*Lassée*). Maman !

Pénélope. À trois heures de l'après-midi !

Lise. Je ne vois pas ce que l'heure change !

Pénélope. Vous avez raison, vous devez vous y connaître plus que moi !

Lise. (*Acquiesçant*). Il y a des chances !

Pénélope. Nestor !

Nestor. Quoi ?

Pénélope. Voilà des années que tu ne m'as plus prise l'après-midi ! Pourquoi ?

Nestor. Je ne sais pas !

Pénélope. Tu ne sais pas ?

Nestor. Un jour, j'ai dû imaginer ce que ta mère en penserait et cette idée a dû me couper mes effets.

Pénélope. Nestor, il faut...

Nestor. (*L'interrompant*). Quoi ? Tu veux qu'on monte à cette heure ?

Pénélope. Non ! Emmène-moi dans le jardin ! (*En pleurs à Milla*). Voilà tout ce que ton père peut encore m'offrir !

Nestor et Pénélope sortent.

Scène 4

Lise. Elle est curieuse votre mère !

Milla. (*Qui se dit que cela ne la regarde pas*). Comme toutes les mères, je crois !

Lise. En tout cas, elle pleure vite.

Milla. (*Acquiesçant*). Si les pleurs étaient une discipline olympique, elle serait médaille d'or.

Lise. Ainsi, vous êtes fiancée ?

Milla. Oui ! Si tout va bien, nous devrions nous marier !

Lise. Félicitations !

Milla. Merci ! Et vous ? Vous êtes fiancée ?

Lise. Surtout pas ! Je butine à droite, à gauche... Vous savez ce que c'est !

Milla. Non ! Je n'ai jamais butiné !

Lise. Qui sait ? Peut-être un jour !

Milla. Je ne crois pas ! (*Sincèrement intriguée*). C'est la première fois que mon père invite quelqu'un de son personnel !

Lise. Il a une chose importante à me dire.

Milla. Il aurait pu choisir un autre week-end ! Mon fiancé me présente son père.

Lise. Vous m'en direz tant ! Et le couple que j'ai vu nager dans la piscine, ce sont vos futurs beaux-parents ?

Milla. Non ! Ce sont (*hésitant*) des amis !

Lise. Vous accueillez beaucoup de monde !

Milla. Nous avons la place !

Scène 5

Albert. (*Entrant*). Bonjour !

Milla. Je vous présente Lise, une secrétaire de mon père.

Lise. (*Insistant sur le « la »*). La secrétaire, si vous permettez ! En tout cas, j'ose l'espérer.

Milla. Albert ! (*Hésitant*). Le père de mon fiancé

Albert. Le seul père ! En tout cas, j'ose l'espérer.

Lise. Enchantée !

Albert. Secrétaire ! Ce métier ne doit pas être facile.

Lise. Il me laisse le temps de faire des petits extra.

Albert. (*À Milla*). Alexandre vous appelle !

Milla. Que se passe-t-il ?

Albert. Je ne lui ai pas demandé. Je ne suis pas son porte-parole.

Milla sort.

Lise. (*Trouvant la situation de plus en plus drôle*). Je parie mon biquet que l'Alexandre en question n'a rien demandé.

Albert. (*Pour lui-même*). Vous m'avez reconnu !

Lise. Il est des gueules qui ne s'oublient pas.

Albert. (*Agressif car il déteste être dans une situation qu'il ne domine pas*). Que foutez-vous ici ?

Lise. Pas ce ton-là avec moi, mon biquet ! Je te connais trop intimement. Si tu veux une réponse, tu devras poser ta question avec délicatesse. (*Amusée*). Un petit effort ! Tu le sais ! Je peux être de bonne composition si on sait me prendre.

Albert. (*Se faisant violence*). Puis-je vous demander, ma beauté,...

Lise. Bien !

Albert. (*Du ton agressif de celui qui refuse à céder à un chantage*). Ce que vous foutez ici ?

Lise. (*Implacable*). Le début était bien, seulement le naturel est revenu trop vite. Il va falloir encore faire un petit effort... J'attends.

Albert. (*Cédant difficilement*). Puis-je vous demander, ma beauté, la raison de votre présence en cet endroit campagnard ?

Lise. Tu vois, mon biquet ! Il n'est pas si difficile de parler aux femmes. (*Expliquant*). Officiellement, je suis la secrétaire de Nestor qui m'a invitée chez lui pour me dire quelque chose d'important.

Albert. Officiellement !

Lise. En fait, je sais déjà qu'il va me virer.

Albert. Pour se séparer d'un collaborateur, il l'invite dans sa maison ?

Lise. (*Essayant de se faire comprendre à mi-mots*). Précaution indispensable, s'il veut que son presque gendre me console.

Albert. (*Comprenant*). Et de la consolation au lit, il n'y a qu'un pas. Je me trompe ?

Lise. Bravo, mon biquet ! J'ai toujours deviné que tu devais posséder un cerveau, même si tu ne me l'avais jamais montré auparavant. Et toi ?

Albert. Je suis le père du type que tu dois séduire.

Lise. (*Désolée de s'être trahie*). Je me doutais bien que je parlais trop vite.

Albert. (*Pas dupe de son jeu*). Au contraire ! Tu savais parfaitement ce que tu faisais. Mademoiselle a simplement décidé de prendre le parti de son client le plus rentable. Cette démarche est commercialement louable ! Combien te payent-ils pour ce boulot ?

Lise. 400 euro, 2.000 si je remplis mes objectifs.

Albert. Bien, je triple la mise ! (*Un temps*). Par contre, je ne paye que si tu réussis. Chez moi, les gens qui n'atteignent pas leurs objectifs s'appellent des bénévoles.

Lise. Qu'entends-tu par tripler ?

Albert. En multipliant par trois ! En général, c'est le sens de tripler. Je t'ai connue meilleure en math.

Lise. Explique !

Albert. Deux fois trois égalent six

Lise. Ce qui fait huit au total ! Six mille pour toi et deux mille pour eux.

Albert. Je n'avais pas...

Lise. Mon biquet, tu m'as toi-même rappelé d'être calculatrice.

Albert. D'accord !

Lise. Pour 8.000 euro, je vais lui en donner du bon temps à ton fils. Savent-ils qui tu es ?

Albert. *(Lui signifant ainsi que la réponse est non).* Crois-tu que tu serais là, s'ils le savaient ?

Lise. Mon biquet, arrête-moi si je suis indiscreète ! Puis-je connaître tes motivations ?

Albert. Je ne vais pas laisser mon fiston se faire tester sans que j'intervienne.

Lise. C'est marrant ! Si Milla est cocue, elle passe à côté de la fortune.

Albert. Comme quoi, il n'y a pas que l'argent dans la vie !

Lise. Albert, entre nous, pas ce genre d'âneries.

Albert. *(Heureux de dominer à nouveau et de continuer à tirer les ficelles).* Si j'en conclus que le fait d'être cocu ne porte pas systématiquement chance, nous serons d'accord ?

Lise. J'en conviens !

ACTE 3

Scène 1

Nestor est mal à l'aise car il ne sait comment aborder avec Alexandre le fait qu'il doive virer sa secrétaire. Et ce d'autant plus qu'il culpabilise un peu de jouer ce jeu.

Alexandre espère que le week end se termine le plus vite possible.

Milla adore prouver sa réactivité.

Gwendoline ne sait plus démêler le réel du jeu.

Albert s'amuse.

Nestor. *(Philosophe).* Mon petit Alexandre, la vie est parfois dure.

Albert. Exact !

Alexandre. Moi ça va !

Albert. Pas de responsabilités !

Nestor. Exactement !

Albert. *(Qui a compris et décide d'aider Nestor).* Quel est votre problème, mon petit Nestor ?

Nestor. Je dois virer ma secrétaire et je ne sais pas comment m'y prendre.

Albert. Le fiston a fait Science-Pô. Il devrait pouvoir vous aider.

Alexandre. Oh !

Albert. Vu le prix que l'État les paye, j'espère que vos professeurs vous apprennent quelque chose ! *(Se disant qu'il serait temps de voir son fils à l'œuvre).* J'aimerais te voir en situation !

Nestor. Ils ont bien dû vous donner des conseils.

Albert. Alors, tu as appris quelque chose ? Oui ou non ?

Alexandre. Si !

Nestor. Attendez, vous allez utiliser ma fille ! *(Vers l'extérieur).* Milla ?

Scène 2

Milla. *(Entrant).* Oui !

Nestor. Comment ça se passe là-bas ?

Milla. Plutôt bien ! Les amis de Papounet adorent barboter dans l'eau, ta secrétaire aussi et je crois que maman apprécie qu'on aime sa piscine. En tout cas, elle est de meilleure humeur.

Albert. *(Pressé de voir son fils à l'œuvre).* Allez, fiston, montre !

Alexandre. Voilà, je suis ton patron et je te vire.

Milla. Amusant comme jeu !

Nestor. Il essaye de m'aider !

Albert. *(À Nestor).* Votre secrétaire travaille depuis combien de temps pour vous ?

Nestor. Cinq ans !

D'un geste, il invite son fils à se mettre au boulot.

Alexandre. (*S'efforçant de cacher un malaise*). Mademoiselle, depuis cinq ans, vous travaillez pour moi et...

Milla. (*L'interrompant*). Êtes-vous satisfait de mes services ?

Alexandre. Très ! Seulement, maintenant, je n'ai plus besoin de vous.

Milla. Je vous ai déçu ?

Alexandre. Pas du tout !

Milla. Si j'ai fait quelque chose de mal, je vous invite à me dire en toute franchise comment je dois m'améliorer. Dites-moi !

Alexandre. Ce n'est pas ça !

Milla. Je vous ai convenu pendant cinq ans, je suis sûre que je puis encore vous être fort utile. À moins que l'entreprise ne rencontre de graves difficultés ?

Alexandre. (*Croyant s'en sortir*). Voilà !

Milla. Mon Dieu, si la presse venait à l'apprendre ! Vous imaginez les conséquences pour la bourse ?

Alexandre. Oui !

Milla. Je vous propose de nous associer pour que nous redressions ensemble cette situation.

Alexandre. (*À court d'arguments*). Pourquoi pas ?

La démonstration se termine. Albert est consterné.

Nestor. (*Constatant*). Elle n'est pas virée ?

Albert. (*Songeant qu'un jour son fils le remplacera*). C'est le moins qu'on puisse dire.

Alexandre. Oui, mais je n'étais pas bien !

Albert. (*Reprenant ses mots sur un ton de reproche*). Tu n'étais pas bien ! Je me demande comment tu vas expliquer cette faiblesse à tes actionnaires. (*L'imitant*). Vous ne toucherez pas de dividendes cette année parce que je n'ai viré personne. Seulement, vous comprenez, je n'étais pas bien.

Alexandre. J'ai été pris au dépourvu.

Albert. (*Reprenant son mot*). Dépourvu ! Dans les affaires, il n'y a pas de dépourvu qui compte. Seul compte le résultat. Ta fiancée t'a retourné comme une crêpe. Voilà le résultat ! Moi, il n'y a que lui que je vois. (*À Nestor, se rendant compte qu'il quitte son personnage de bohème*). Nestor ? Vous pensez comme moi ?

Nestor. Oui ! Mais, je suis mal placé pour le critiquer. Je n'y arrive pas, non plus.

Albert. J'ai envie d'essayer pour voir. Qui sait ? J'ai peut-être un don caché. Ainsi, Nestor pourra m'engager chaque fois qu'il veut virer quelqu'un. J'aurai un petit complément à ma retraite. (*Amusé à l'idée du bon tour qu'il va jouer*). Attendez, nous allons changer de cobaye ! (*Vers le jardin*). Gwendoline !

Scène 3

Gwendoline arrive du jardin.

Albert. (*D'un ton bas et menaçant*). Essaie de me comprendre à mi-mots ! Surtout, ne fais pas de gaffes !

Gwendoline. Oui, Albert !

Albert. (*Haut*). Imaginons que je sois ton patron et que je décide de te virer. Nous allons jouer. D'accord ?

Gwendoline. Oui, Albert !

Albert. Non ! Tu m'appelles Monsieur le Président puisque je suis devenu ton patron.

Gwendoline. Oui, Monsieur le Président.

Albert. Mademoiselle, depuis combien de temps travaillez-vous chez moi ?

Gwendoline. Six ans, trois mois et quatre jours, Monsieur le Président.

Albert. Vous comptez les jours, Mademoiselle ?

Gwendoline. Réflexe professionnel, Monsieur le Président !

Albert. Ne trouvez-vous pas qu'une employée qui compte les jours est une employée qui s'ennuie ?

Gwendoline. Oh non, Monsieur le Président !

Albert. Me traiteriez-vous d'imbécile ?

Gwendoline. Non, Monsieur le Président !

Albert. Donc, vous êtes d'accord avec moi : une employée qui compte les jours est une employée qui s'ennuie.

Gwendoline. Oui, Monsieur le Président !

Albert. Trouvez-vous qu'une employée qui s'ennuie puisse être efficace ?

Gwendoline. Heu !

Albert. Oui ou non ?

Gwendoline. Je ne crois pas !

Albert. Oui ou non ?

Gwendoline. (*Abattue*). Non, Monsieur le Président.

Albert. Trouvez-vous qu'un PDG qui conserve des employés inefficaces puisse conserver la confiance de ses actionnaires ?

Gwendoline. Non !

Albert. Si vous aviez à choisir entre la confiance des actionnaires et une simple secrétaire, qui garderiez-vous ?

Gwendoline. Les actionnaires !

Albert. Comprenez-vous dès lors que je fasse la même chose que vous ?

Gwendoline. Oui !

Albert. À quel étage se trouve la comptabilité, Mademoiselle ?

Gwendoline. Troisième étage.

Albert. Vous vous y rendez dès lundi matin !

Elle sort en pleurant. Albert est fou de joie.

Moi, c'est ainsi que je ferais.

Nestor. Pourquoi est-elle partie ? C'était pour rire !

Albert. Ben oui ! (*Vers l'extérieur*). Gwendoline !

Gwendoline. (*Revenant*). Monsieur ?

Albert. Appelle-moi Albert, voyons ! C'était pour rire

Gwendoline. Pour rire ?

Albert. Réfléchis ! Nous sommes potes !

Milla. Madame a peut-être déjà été virée de cette manière !

Gwendoline. Oui, c'est ça !

Milla. Quand on le revit, même pour rire, ça traumatise !

Albert. Si je t'ai rappelé de mauvais souvenirs, tu m'excuses !

Gwendoline. Oui, bien sûr !

Nestor. Bon ! Eh bien moi, je vais aller virer la mienne.

Milla. Tu vas faire ça, papa ?

Nestor. Ben oui, il le faut.

Nestor sort.

Scène 4

Alexandre. Franchement, il aurait pu choisir un autre jour pour résoudre ses problèmes de boîte.

Milla. Je dois reconnaître qu'il casse l'ambiance.

Albert. Mais non, nous avons un peu rigolé ! Hein Gwendoline ?

Gwendoline. Ça ! Pour rigoler ! Nous avons rigolé !

Scène 5

Pénélope. (*Entrant*). Je crois que Nestor est en train d'expliquer à la petite dinde qu'elle a fait son temps.

Milla. Oui ! Eh bien cette situation ne nous amuse pas du tout.

Pénélope. Que veux-tu ? Ta vie sentimentale est importante, Mais, il y a les affaires aussi.

Albert. Tout à fait !

Pénélope. (*Désireuse d'éloigner sa fille de son gendre*). Pourquoi ne montres-tu pas les poissons de l'étang à Albert ?

Albert. (*Bien décidé à les aider*). Excellente idée ! Je suis sûr qu'elle plaira à Gwendoline. Les petits poissons l'aideront à se remettre de ses émotions.

Milla. Allons-y ! Nous prendrons votre mari au passage.

Albert. J'ai toujours aimé les petits poissons.

Milla. (*À Alexandre*). Tu viens chéri ?

Alexandre. Oui !

Pénélope. (*À Milla*). Tu as besoin d'Alexandre pour voir les poissons ?

Milla. Ben !

Pénélope. (*À Milla*). Parfois, j'ai l'impression que tu n'aimes pas qu'il reste seul avec moi. Tu ne vas tout de même pas être jalouse de ta petite maman chérie ?

Milla. Non !

Pénélope. À moins que mon futur gendre préfère m'ignorer. (*À Alexandre*). Je vous fais peur Alexandre ?

Alexandre. Non !

Pénélope. Rassurez-moi ! Vous ne me fuyez pas ?

Alexandre. Non !

Albert. (*Qui comprend la manœuvre de Pénélope et décide de l'aider*). Je crois que Pénélope a envie de rester avec son gendre ! Je me trompe ?

Pénélope. (*Confirmant de la tête*). J'aime bien sa compagnie. Mais, s'il préfère voir des poissons qu'il connaît par cœur !

Alexandre. (*Bas à Milla*). Je fais quoi ?

Milla. Reste !

Albert et Milla sortent vers le jardin.

Scène 6

Pénélope. Je vous sers un petit verre ?

Alexandre. (*Se demandant ce que cache cette gentillesse*). Merci !

Elle lui sert un verre d'Ouzo à la grenadine. Il s'en débarrassera dès que possible.

Pénélope. Finalement, il est bien votre père ! Au début, je le trouvais un peu sans-gêne. Mais, il possède une certaine classe.

Alexandre. Je suis heureux qu'il vous plaise.

Pénélope. Que fait-il dans la vie ?

Alexandre. Retraité !

Pénélope. Je m'en doute, mais avant ?

Alexandre. (*Improvisant*). Employé de Mairie !

Pénélope. Au service extérieur, je parie !

Alexandre. (*Heureux qu'elle ait trouvé pour lui*). Pour être franc...

Pénélope. N'ayez pas honte ! Il n'y a pas de sots métiers. Que deviendraient nos rues si personne ne les balayait ? De plus, il a beaucoup de mérite d'avoir pu vous offrir des études.

Elle regarde vers le jardin.

Oh non !

Alexandre. Quoi ?

Pénélope. La dinde que mon mari a virée. Elle va venir pleurer ici ! Je ne supporte pas les femmes qui utilisent les larmes pour arriver à leurs fins. Pauvre conne ! La voilà !

Scène 7

Lise. (*Entrant en larmes*). Que vais-je devenir ?

Pénélope. Chômeuse !

Lise. Non ! C'est affreux !

Pénélope. Peut-être ! Je ne sais pas ! Je n'ai jamais tenté l'expérience. Je vais voir les poissons. (*À Lise*). Je ne vous invite pas à rester. Nous avons un week-end important et je ne voudrais pas que vous le gâchiez. (*Bas à Alexandre*). Alexandre, essayez de vous en débarrasser et venez nous rejoindre !

Pénélope sort.

Scène 8

En bonne professionnelle, Lise l'allume au maximum.

Alexandre qui déteste que des gens souffrent, d'autant plus qu'il se sent responsable, décide de jouer les Zorro.

Lise. Allez-y ! Je ne voudrais pas gâcher votre week-end.

Alexandre. Nous ne sommes pas à dix minutes près !

Lise. Merci ! Ai-je le temps de prendre un verre avant de partir ?

Alexandre. Faites donc ! J'ai déjà vu les poissons.

Lise. Je savais qu'il voulait me virer et qu'il n'osait pas. Puis cette invitation bizarre... Puis subitement « depuis combien de temps travaillez-vous chez nous ? »

Alexandre. Vous trouverez ailleurs ?

Lise. Trouver un boulot dans ce coin perdu, vous rêvez !

Alexandre. Mais si !

Lise. Vous êtes probablement la seule personne humaine que j'aurai vue dans cette maison. Au moins, je partirai avec la vision d'un être humain.

Comme elle le sent physiquement insensible. Elle décide de jouer la carte du chantage au suicide. `

Votre visage sera la dernière image que j'emporterai avec moi !

Alexandre. (*Affolé à l'idée d'avoir un mort sur la conscience*). Vous n'allez pas faire de bêtises ?

Lise. (*Confirmant qu'il a bien compris*). Ils ne seront pas nombreux ceux qui me regretteront.

Alexandre. Moi, je vous regretterai.

Lise. Je vous en prie, ne vous moquez pas de moi !

Alexandre. Je ne me moque pas de vous.

Lise. Dans une semaine, vous en oublierez jusqu'à mon visage.

Alexandre. (*Qui dans l'émotion commence à la trouver jolie*). Vous n'avez pas un visage qui s'oublie.

Lise. Vous êtes gentil ! Au moins aurai-je eu la chance de vous connaître !

Alexandre. Si vous faites une bêtise, je m'en voudrai toute ma vie. Vous n'allez pas me donner des remords jusqu'à la fin de mon existence !

Lise. Oubliez-moi, je vous en prie !

Alexandre. (*Voulant être sûr qu'elle ne se suicidera pas*). Je veux que vous me juriez...

Lise. Non, vous ne pouvez pas me demander ça !

Alexandre. (*Se disant que c'est le seul moyen d'arrêter le drame*). Écoutez ! Vous allez rester ici ! Je vais trouver une solution. Je vais lui demander de vous garder.

Lise. Il ne voudra jamais !

Alexandre. Je vais épouser sa fille, il peut bien m'accorder ça.

Lise. Vous allez demander ma grâce ?

Alexandre. (*Ayant subitement l'impression d'être quelqu'un par lui-même*). Je vais l'exiger !

Lise. Vous m'aidez alors que je ne vous connais pas. Puis-je vous regarder ? Je n'en crois pas mes yeux ! Un homme qui m'aide sans vouloir profiter de moi. (*Pleurant*). Excusez-moi ! Vous devez me trouver ridicule.

Alexandre. Vous n'êtes pas ridicule ! Je vais demander que vous ne soyez pas licenciée. J'en fais une affaire personnelle. Ne bougez pas !

Lise. Alexandre ?

Alexandre. Oui !

Lise. Merci !

Alexandre. Je vais lui parler et vous resterez ici ce week-end. Mais, je veux votre parole que vous ne vous en irez pas.

Lise. Vous allez vous faire mal voir de votre futur beau-père, rien que pour moi !

Alexandre. C'est mon affaire ! (*Un temps*). Promis, vous restez ici !

Lise. Promis !

Alexandre. Ne bougez pas ! Je reviens.

Lise. Alexandre !

Alexandre. Oui ?

Lise. Jamais, je n'oublierai ce que vous faites pour moi ! Même si votre intervention échoue, je vous serai éternellement reconnaissante !

Alexandre. Elle marchera

Alexandre va dans le jardin.

Lise. Sors de ta cachette, biquet, je t'ai vu !

Albert apparaît. En grand manipulateur, il est sincèrement admiratif.

Alors ?

Albert. *(Levant le pouce).* Du grand art ! Je suis bluffé. Ce qui est rare !

Lise. *(Qui s'amuse beaucoup).* Surtout, ce n'est pas fini !

ACTE 4

Scène 1

Éric. (*Complètement saoul*). Putain ! Je n'ai jamais autant mangé de ma vie ! J'ai littéralement les dents du fond qui baignent. Et on n'en est qu'au deuxième service.

Gwendoline. (*Qui a eu honte de lui pendant tout le repas*). Vous n'étiez pas obligé de reprendre six fois du foie gras !

Éric. Il était si bon !

Gwendoline. Il est une chose que vous devriez apprendre ! Dans le monde, la nourriture est toujours excellente et les personnes de qualité se distinguent en se contentant de parcourir les plats du bout des lèvres. On méprise les intrus qui sautent sur la nourriture et s'en gavent comme des goinfres.

Éric. Vous parlez de moi ?

Gwendoline. Je parle de tous les goinfres ! Je ne vois pas pourquoi je ferais une exception pour vous.

Éric. Le chauffeur du Président Directeur Général est un goinfre !

Gwendoline. En tout cas, il ne sait pas se tenir. Depuis le temps qu'il sert le Président Directeur Général, il aurait dû apprendre.

Éric. Quand ? Il n'a pas la permission de le suivre. Pour lui, les dîners en ville se limitent à un jambon beurre sur le siège du passager car il n'a pas droit au siège arrière.

Gwendoline. Figurez-vous qu'il m'arrive aussi de manger un jambon beurre !

Éric. Je sais ! (*Un temps, décidant de draguer*). Que veux-tu Gwendoline ? Le jambon beurre est l'apanage du petit personnel.

Gwendoline. Éric, nous sommes seuls.

Éric. (*Subodorant une proposition*). En effet !

Gwendoline. J'aimerais que lorsque nous sommes seuls, vous vous remettiez au vouvoisement.

Éric. Ah bon !

Gwendoline. S'il vous plaît !

Éric. Ça va être gai cette nuit !

Gwendoline. Que voulez-vous dire ?

Éric. Je vous rappelle que nous dormons ensemble.

Gwendoline. Et alors ?

Éric. Le vouvoisement, je veux bien essayer. Seulement, je ne garantis pas que je le tiendrai... Je n'ai jamais baisé avec vouvoisement.

Gwendoline. Éric, comment pouvez-vous imaginer ?

Éric. Vous avez vu la chambre ? Il n'y a qu'un lit et il est tout petit.

Gwendoline. N'y pensez plus !

Éric. Gwendoline, la chaire est faible !

Gwendoline. La mienne est lucide !

Scène 2

Lise. *(Entrant).* Tiens, il y a du rififi dans le couple de convoyeur.

Gwendoline. *(D'une voix méprisante, presque haineuse).* Vous ne pleurez plus ?

Lise. Que voulez-vous ? Certains passent du tutoiement au vouvoiement. Pourquoi d'autres ne passeraient-ils pas des larmes au rire ?

Éric. Gwendoline, je ne me sens pas très bien !

Gwendoline. Quoi ?

Éric. Le foie gras remonte !

Lise. Elles ne tiennent jamais en place ces petites bestioles.

Gwendoline. Que voulez-vous ? *(Se rattrapant).* Que veux-tu que j'y fasse ?

Éric. Si je vais dans le jardin, mon vomi va se voir.

Lise. Vomissez dans la piscine ! Le chlore dissout le foie gras !

Éric. Vous croyez ?

Lise. *(Confirmant).* Demain matin, il n'y paraîtra plus.

Éric. Merci !

Éric sort dans le jardin.

Scène 3

Gwendoline. Je vois que vous n'êtes pas seulement secrétaire ! Vous êtes aussi chimiste !

Lise. Entre nous, je suis aussi forte dans une branche que dans l'autre.

Gwendoline. Eh bien, chère Mademoiselle !

Lise. Oh appelez-moi Lise !

Gwendoline. Non, je préfère vous appeler Mademoiselle. Ce titre décrit mieux votre personnalité.

Lise. Pour être franche, que vous m'appeliez Lise ou Mademoiselle, je m'en fous complètement.

Gwendoline. J'ignore le jeu que vous jouez. Mais je suis sûre qu'il ne me plairait pas.

Lise. Franchement, je m'en fous aussi !

Scène 4

Pénélope arrive. Elle voudrait parler, mais s'arrête à cause de Gwendoline.

Lise. *(Sûre d'elle et heureuse d'être la seule à comprendre parfaitement la situation).* Vous pouvez parler, je suis sûre que Madame ne dira rien !

Pénélope. Vous êtes vraiment sûre ?

Lise. Certaine !

Pénélope. C'est risqué !

Lise. Pas du tout !

Pénélope. *(À Gwendoline).* Je peux compter sur votre discrétion ?

Gwendoline. Je suis une tombe !

Pénélope. *(Acquiesçant).* Physiquement ! Mais oralement ?

Regard de Gwendoline.

Lise. Madame comprendra qu'une mère veuille essayer d'empêcher sa fille de faire une mésalliance.

Gwendoline. *(Incrédule).* Une mésalliance ?

Pénélope. Exactement ! Certes, vous êtes encore un peu jeune. Mais, franchement, vous aimeriez voir votre fille entrer dans cette famille de besogneux dont le seul membre qu'on nous ait présenté est proche de la débilité profonde ?

Gwendoline. *(Terrorisée).* Vous parlez *(hésitant)* d'Albert !

Pénélope. D'ailleurs, je ne comprends pas que vous l'ayez pris en stop. Ce mec est tellement répugnant... Votre voiture doit sentir bon.

Gwendoline. *(Défendant l'homme qu'elle admire).* Je peux vous garantir qu'il n'y avait aucune odeur dans la voiture à la fin du voyage.

Pénélope. Vous m'étonnez ! Il a dû prendre son bain annuel pour fêter son entrée dans le monde. De toute façon, dès qu'elle m'a présenté cet Alexandre, j'ai su que ma fille risquait de commettre l'erreur de sa vie. Si vous l'aviez vu venir devant moi et lâcher : « Bonjour Madame ». *(Un temps, à Gwendoline).* Franchement, vous les trouvez bien assortis, vous ?

Gwendoline. *(Disant le fond de sa pensée).* Je dois reconnaître qu'elle n'est pas une femme pour lui, *(se rendant compte que Pénélope attend l'inverse)* enfin l'inverse ! Alexandre n'est pas un homme pour votre fille.

Pénélope. Vous avez raison, il n'est pas assez bien. *(À Nestor entrant).* Nestor, tu tombes bien ! Madame n'a vu Alexandre que pendant un repas et ... Devine ce qu'elle pense !

Nestor. Comment veux-tu que je le devine ?

Pénélope. *(À Gwendoline).* Allez-y ! Dites-lui ce que vous venez de me dire !

Elle hésite à dire du mal de celui qu'elle aime en secret et qui est le fils de son patron. Pénélope insiste.

Dites-lui ! Sinon, il croira que j'invente.

Gwendoline. *(À contrecœur).* Monsieur Alexandre n'est pas digne de votre fille.

Pénélope. *(Satisfaite).* Voilà ! Qui avait raison ? *(Un temps).* J'attends !

Nestor. C'est toi !

Elle sort son mouchoir.

Tu ne vas pas pleurer ?

Pénélope. Non ! Si tu permets, je verse une larme d'émotion devant cette reconnaissance officielle de ma perspicacité.

Nestor. (*À Gwendoline*). Vous trouvez aussi qu'ils ne vont pas ensemble.

Gwendoline. (*Pensant « c'est lui qui est trop bien pour elle »*). Tout à fait !

Nestor. (*À Gwendoline*). Vous avez vu son père ? On n'est pas responsable de ses parents. Mais, il exagère. Le Papounet ! Il n'a pas arrêté de me raconter des blagues salaces. Quelle tache ! (*Qui s'est résolu à l'idée que sa fille allait commettre une mésalliance*). Vous avez raison, une fille de bonne famille ne peut pas fréquenter ce genre de choses. Même si Alexandre a pu faire illusion quelque temps.

Pénélope. Tout le monde n'était pas dupe.

Nestor. (*À Lise*). Où en sont nos affaires ?

Lise. Le poisson mord à l'hameçon, mais il n'est pas encore pêché. (*À Pénélope, de la voix d'une fille toujours heureuse de mettre le bordel*). Par contre, félicitations ! Le coup de l'oignon, parfait ! C'est radical, j'ai pleuré tout de suite.

Nestor. Le coup de l'oignon ?

Pénélope. (*Faisant semblant de ne pas comprendre*). Rien !

Lise. (*À Pénélope*). Mais si ! (*À Nestor*). Vous ne connaissez pas le coup de l'oignon ? Votre épouse me l'a montré pour m'aider à attendrir Alexandre. Vous mettez un peu d'oignons dans le fond de votre poche. Pour pleurer, il vous suffit d'y mettre la main, de la porter à vos yeux et tout votre entourage croit que vous êtes en deuil.

Nestor. (*À Pénélope*). Comment connais-tu ça, toi ?

Pénélope. Un truc de comédienne !

Nestor. Tu n'es pas comédienne ?

Pénélope. Non ! Mais parfois tu as envie de pleurer, les larmes ne viennent pas toujours... Faut bien s'aider !

Nestor. (*À Lise, tout en se disant que sa femme a dû souvent le mener en bateau*). Vous disiez qu'il avait mordu ?

Lise. Oui ! Malheureusement, vous avez été trop rapide pour me réengager.

Nestor. J'ai fait une erreur, en effet.

Lise. Je crois avoir une idée. Retournez tenir compagnie au Papounet et tâchez qu'Alexandre vienne ici !

Nestor et Pénélope obéissent.

Scène 5

Gwendoline. (*Consternée*). Ce sont eux qui vous ont engagée pour que vous brisiez le couple de leur fille ?

Lise. Exactement, ma petite ! Vous croyiez que le commanditaire était Albert. N'est-ce pas ? Car vous m'aviez reconnue, bien entendu !

Gwendoline. Bien sûr ! Je sais tout de Monsieur le Président et je tiens à vous dire que je l'informe de tout ce que je sais.

Lise. Informez, ma petite, informez ! Pendant ce temps, je vais aller observer le remplissage de la piscine. Car votre mari a bon appétit !

Gwendoline. Très drôle ! Au fait, je ne crois pas qu'Éric vous ait reconnue.

Lise. Inutile de l'éclairer ?

Gwendoline. En effet.

Lise va dans le jardin.

Scène 6

Milla et Alexandre entrent.

Gwendoline. Alexandre, votre père est toujours à table ?

Milla. Ah ça ! Pour être à table, il est à table. On croirait qu'il n'a plus mangé depuis des décennies.

Gwendoline. Il a de l'appétit !

Milla. Remarquez ! Il nous a prévenus ! (*Imitant Albert*). Quand c'est gratuit, j'en prends toujours deux fois. (*Un temps, n'en revenant toujours pas*). Vous l'avez vu engueuler ma mère parce qu'elle ne le resservait pas automatiquement ? La grande classe !

Gwendoline. Il a l'habitude d'être servi (*terrorisée à l'idée qu'elle a peut-être fait une gaffe*). Je vais le rejoindre.

Gwendoline sort.

Alexandre. Quelque chose ne va pas ?

Milla. (*Choquée qu'il puisse poser la question*). À ton avis ? (*Un temps. Devant son regard perdu, elle se décide à lui dire ce qu'elle pense*). Chéri, je t'adore, mais ton Papounet... Ne le prends pas mal ! Je me doute qu'il est victime de son éducation et qu'il doit avoir bon fond. Je suis même convaincue qu'il possède un cœur d'or. D'ailleurs, son regard respire la générosité. Mais, l'idée de faire partie de la même famille...

Alexandre. Ce n'est pas lui que tu épouses !

Milla. Non bien sûr, seulement...

Alexandre. Seulement, mon Papounet n'a pas d'éducation et il faudra le supporter à chaque fête familiale. Madame aura honte.

Milla. Tu n'as pas honte toi de le voir danser le cha-cha-cha sur sa chaise ?

Alexandre. Il est un peu saoul !

Milla. Un peu ? Il est complètement beurré ! Et son copain qui s'est gavé de foie gras !

Alexandre. Celui-là, on ne le reverra plus.

Milla. Pas à moi !

Alexandre. Je te le jure.

Milla. J'ai moi-même entendu ton père les inviter au mariage ! D'ailleurs, il compte amener plein de copains qui vont mettre une ambiance du feu de Dieu. Il m'a même demandé si je savais le nombre d'invités auquel il avait droit.

Alexandre. Que proposes-tu ?

Milla. !

Alexandre. Qu'on se sépare ?

Milla. Ne dis pas de bêtises !

Alexandre. Alors ?

Milla. Voilà deux ans que nous vivons heureux, sans être mariés !

Alexandre. Tu vas renoncer à notre mariage à cause de Papounet ?

Milla. Nous nous marierons plus tard !

Alexandre. Quand il sera mort ? Tu sais les centenaires ne sont pas rares dans la famille. Nous risquons de nous marier à 70 ans.

Milla. Eh bien, nous nous marierons à 70 ans. *(Ne pouvant se retenir de faire un jeu de mots).* Mariage plus vieux, mariage heureux ! *(Désespérée).* Je ne veux pas voir cet ivrogne à mes noces.

Scène 7

Alexandre se dit qu'il est allé trop loin mais ne sait comment revenir en arrière.

Lise. *(Revenant du jardin).* Je dérange ?

Milla. Vous avez l'air d'aller mieux ?

Lise. Oui, grâce à votre fiancé qui a convaincu votre père de ne pas me virer.

Milla. En effet, Alexandre possède une dimension sociale que je ne lui connaissais pas. *(Pour elle-même).* J'ai l'impression que tout s'écroule ce week-end !

Lise. C'est peut-être parce que j'ai failli être virée mais, je m'amuse comme une folle. Et puis, il est tordant le vieux !

Milla. Ah ça ! D'ailleurs, je vais y retourner afin de me tordre encore un peu.

Milla sort.

Scène 8

Lise. J'ai dit une bêtise ?

Alexandre. Non ! Vous n'êtes pas responsable ! Je suis le seul fautif. Je ne sais plus très bien où j'en suis.

Lise. Vous ne le trouvez pas comique, votre père ?

Alexandre. Il en fait un peu trop.

Lise. Ne le jugez pas négativement ! Il est nature ! Vous n'en avez pas marre de tous ces gens sophistiqués qui passent leur vie à faire des chichis ? Votre père au moins, il est spontané. Il

ne se pose aucune question. Quand il aime la nourriture, il mange. Quand il a envie de raconter une blague, il raconte. Dommage qu'il ne soit pas plus jeune, il me plairait bien votre Papounet. Bien sûr, financièrement la vie ne doit pas être facile. Mais, l'essentiel dans l'existence est de ne pas s'ennuyer. Je suis sûre qu'il y a plein de riches qui s'ennuient à longueur de journée. Franchement, vous aimeriez passer des jours à vous demander ce qu'il convient de faire et ce qu'il ne convient pas, à vous angoïsser de ce que Monsieur le Président Machin ou Madame la duchesse bidule pensent de vous ?

Alexandre. *(Commençant à apprécier celle qui décrit si bien le fond de sa pensée).* Non !

Lise. Je devrais me taire. Je vais encore être virée et vous serez encore obligé de me sauver.

Alexandre. Je suis heureux que ce se soit arrangé.

Lise. Quelle belle soirée !

Alexandre. Oui !

Lise. C'est l'heure !

Alexandre. L'heure ?

Lise. Tous les soirs à 22 heures 24, je regarde les étoiles.

Alexandre. À 22 heures 24 ?

Lise. Parce qu'au même moment, une personne qui m'est très chère les regarde en même temps que moi. Nous nous persuadons, alors, que si les plus grandes distances nous rapprochent, rien ne peut nous séparer.

Alexandre. Votre petit copain ?

Lise. Non, un vieil oncle qui vit dans une maison de retraite dans le Sud ! Cette rencontre au travers des étoiles lui fait du bien. Entre nous, elle me fait du bien aussi. Vous m'accompagnez ?

Au moment où Alexandre et Lise vont dans le jardin, Milla rentre et les voit partir. Elle est songeuse. Éric revient du jardin, toujours aussi saoul.

Scène 9

Éric. Vous n'avez pas vu Gwendoline ?

Milla. Qui ?

Éric. Gwendoline ! Ma gonzesse !

Milla. Non, je n'ai pas vu votre gonzesse !

Pénélope. *(Revenant du jardin).* Je trouve qu'il y a une drôle d'odeur près de la piscine.

Éric. Normal, le chlore travaille.

Pénélope. Vous croyez ?

Éric. Sûr !

Milla. *(Se disant qu'elle aura ainsi le cœur net de ce qu'elle soupçonne entre Lise et Alexandre).* Tu veux que j'aille voir ?

Pénélope. *(Se disant la même chose).* Oui, tu seras gentille !

Milla va dans le jardin.

Scène 10

Éric. Merci pour ce repas ! Il était excellent.

Pénélope. J'ai remarqué que vous l'appréciez !

Éric. Je m'en suis foutu plein...

Pénélope. Ah ça !

Nestor. *(Revenant du jardin).* Dis donc, la piscine sent mauvais.

Pénélope. Normal, le chlore travaille.

Nestor. Tout de même ! Faudra faire attention !

Pénélope. Nous n'allons pas résoudre tous nos problèmes ce soir. La piscine attendra. *(Pensant à l'union de sa fille).* Quant à l'autre, il me semble très bien parti.

ACTE 5

Ils prennent leur petit déjeuner.

Scène 1

Nestor. (*Entrant*). Alors, Napoléon, heureuse ?

Pénélope. Comblée ! Son plan a marché à la perfection. Cette nuit, j'ai entrouvert sa porte, elle pleurait.

Nestor. Nous avons été durs, mais je crois que nous avons agi dans son intérêt. Bien sûr, il lui faudra un peu de temps pour s'en remettre. Nous l'y aiderons.

Pénélope. Cette chose fait partie de ces hommes qu'on oublie facilement.

Nestor. Dès qu'elle tombera amoureuse d'un autre homme, ce sera fait.

Pénélope. (*À qui cette idée déplaît*). Cette aventure lui aura servi de leçon. Je ne crois pas qu'elle aura envie de recommencer de sitôt. Tu crois que, de nos jours, tous les hommes lui ressemblent ?

Nestor. À qui ?

Pénélope. À lui, à la chose ! Voilà deux ans qu'il se prétend amoureux d'elle et il suffit d'une soirée à une pute un peu vulgaire pour le séduire. Je suis heureuse d'être née à une époque où les hommes étaient un peu plus solides. Enfin, tu te vois mettre en péril notre existence amoureuse, sous prétexte que cette petite dinde a envie de toi ?

Nestor. Non ! (*Pas très convaincu*). Moi, elle peut toujours essayer

Pénélope. Notre fille nous doit une fière chandelle. Sans nous, elle épousait un lubrique pauvre, affublé d'un Papounet débile.

Scène 2

Albert arrive tiré à quatre épingles.

Pénélope. (*À Albert*). Monsieur ?

Elle le reconnaît.

Albert ?

Nestor. Vous vous habillez le matin, vous ?

Albert. J'ai pour principe que mes domestiques me voient toujours tiré à quatre épingles. Question de politesse !

Nestor. Aussi loufoque le matin que le soir ! Je vous sers une tasse de café ?

Albert. Volontiers !

Pénélope. Je vous ai bien entendu ? Vous avez parlé de domestiques ?

Albert. Je vous rassure ! Vous n'êtes pas sourde !

Nestor le sert

Je vous remercie.

Nestor. Vous êtes domestique ?

Albert. Non ! J'ai des domestiques. Ils sont indispensables dans un hôtel particulier.

Pénélope. Vous vivez dans un hôtel particulier ?

Albert. À deux pas des Champs Élysées. Faudra que vous veniez une fois. Vous verrez, il y a un petit jardin bien caché qui ne demande qu'à être arrosé.

Nestor. *(Du ton de celui qui vient de démasquer un mythe).* Alexandre nous a dit que vous étiez balayeur de rue !

Albert. Je sais ! Il veut absolument être aimé pour lui-même. Il craint que la femme de sa vie l'aime pour son argent. Une lubie de gauchiste apprise à l'école de la République. Enfin, il faut que jeunesse se passe ! Voilà cinq ans qu'il vit dans un appartement minuscule sous le nom de sa mère.

Pénélope. Comment s'appelle-t-il ?

Albert. Comme son père.

Albert lui montre sa carte de visite.

Pénélope. *(Lisant, montrant la carte à Nestor).* Vous êtes méga connu !

Albert. Je veux croire !

Pénélope. Je ne vous ai pas reconnu !

Albert. C'est l'âge !

Pénélope. Vous êtes immensément riche !

Albert. En cherchant un peu, il doit bien exister des gens plus riches que moi *(un temps)* aux États-Unis.

Pénélope. Nestor ! C'est l'île d'Elbe.

Nestor. Sainte Hélène !

Pénélope. Nestor ! J'ai envie de pleurer !

Nestor. Moi aussi !

Scène 3

Éric entre.

Albert. Je vous présente mon chauffeur ! Chauffeur qui a préféré servir son patron plutôt que d'emmener sa mère à la montagne. Belle preuve de fidélité ! De plus, il a eu la gentillesse de nous conduire dans sa petite voiture personnelle.

Pénélope. Ah ! C'est à lui la voiture.

Albert. Ben oui ! Il est rare qu'une Rolls prenne en stop un type habillé comme je l'étais.

Pénélope. Une Rolls ! Nestor, dis-moi que je rêve !

Albert. Alors, mon petit Éric, cette nuit ? ... *(Faisant allusion à Gwendoline).* Agréable ?

Éric. J'ai été malade, Monsieur le Président !

Albert. Je vous avais offert une belle occasion.

Éric. J'en remercie Monsieur le Président, malheureusement...

Albert. Vous avez trop mangé !

Éric. Oui et Mademoiselle Vasin m'a imposé le plancher sous prétexte que j'avais le renvoi bruyant.

Albert. Qui trop embrasse mal étreint, mon petit Éric ! (*Aux autres*). Je m'excuse de vous avoir fait croire qu'ils étaient mariés.

Pénélope. (*Pensant « par rapport au reste »*). Ça, ce n'est pas grave !

Albert. Je ne voulais pas vous imposer une troisième chambre à préparer. En plus, comme je savais que Mademoiselle Vasin en pinçait pour Alexandre, je pensais qu'Éric la consolerait.

Éric. Mes excuses, Monsieur le Président.

Nestor. Vous vous déplacez toujours avec votre secrétaire ?

Albert. Je n'ai pas le choix. Elle possède mon agenda ! Je ne me déplace jamais sans mon agenda.

Pénélope. C'est normal, tous les milliardaires agissent ainsi !

Albert. (*Parlant de Gwendoline*). Où est-elle ?

Éric. Elle se prépare, Monsieur le Président.

Scène 4

Milla arrive, visiblement malheureuse.

Pénélope. (*En pleurs*). Mon enfant, ma petite fille...

Milla. Maman, c'est moi qui suis cocue, pas toi ! Alors, je t'en prie, laisse un peu pleurer les autres !

Pénélope. Tu ne sais pas tout !

Milla. J'en sais suffisamment.

Pénélope. Non !

Milla. Si !

Pénélope. Non ! (*Montrant Albert*). Lui là. Il a un hôtel particulier, une Rolls et un agenda vivant qui le suit partout. Alexandre est son fils.

Milla. Qu'est-ce que tu racontes ? Alexandre n'a pas un rond ! Albert s'est moqué de toi !

Pénélope. Non !

Milla. Cela fait deux ans que je vis avec lui. S'il était riche, je le saurais.

Pénélope. Non ! (*Tellement triste qu'elle en devient lyrique*). Il ne voulait pas que tu saches qu'il était riche. Il voulait que tu l'aimes pour lui et non pour son argent. Il voulait être sûr de tes sentiments. Voilà pourquoi, il se cachait dans un appartement de pauvre sous le nom de sa mère. C'était un homme bien mon gendre.

Milla. Tant mieux ! Ton homme bien a trouvé une autre fille à enrichir.

Pénélope. Non ! Cette fille est une pute que Nestor a payée pour tester la fidélité d'Alexandre.

Milla. Quoi ?

Pénélope. Oui ! Pour 2.000 euro ! (*Un temps*). Cette pouffiasse a brisé notre vie pour 2.000 euro.

Scène 5

Lise. (*Entrant*). On parle de moi !

Pénélope. Arrière, Satan !

Nestor. Pénélope, tu exagères !

Pénélope. Non ! Cette fille, c'est le diable ! (*Que la rage rend folle*). Le diable en personne qui est venue semer la mort et la dévastation dans cette demeure ! Regarde, elle a des cornes.

Milla. Maman, la seule qui a des cornes ici, c'est moi ! Ce n'est pas le diable qui me les a données, mais toi !

Albert. Je vous comprends mal ! Pourquoi dites-vous que vous avez des cornes ? (*À Milla*). Enfin, Mademoiselle, avec qui vivez-vous ?

Milla. Alexandre !

Albert. Vous êtes certaine que ce n'est pas moi ?

Milla. Oui !

Albert. Éric ?

Éric. Monsieur le Président !

Albert. Mademoiselle Vasin a bien passé la nuit dans votre chambre ?

Éric. Oui !

Albert. Vous êtes sûr ?

Éric. Oui, Monsieur le Président. Elle ronfle.

Albert. Dans ce cas, je ne vois pas avec quelle femme, mon fils aurait pu vous faire des cornes... À partir du moment où Pénélope a passé la nuit avec Nestor.

Nestor. (*Peu réjoui*). Eh oui !

Albert. Éric au pied du lit de Mademoiselle Vasin et Lise dans le mien !

Milla. Où est-il ?

Pénélope. (*Se remettant*). Nestor ? Je me trompe ou les choses sont en train de s'arranger ?

Nestor. Nous sommes sur le bon chemin, mais il faudrait le retrouver.

Pénélope. Mais alors ? Si Alexandre est fidèle, ma chérie, tu peux l'épouser. (*Folle de joie*). Je vais retrouver mon gendre.

Scène 6

Alexandre. (*Revenant du jardin*). Salut !

Pénélope. Le voilà ! Milla, il est là. Nestor, notre gendre est là ! Mon Dieu que nous avons eu peur. Vous savez, Alexandre, nous vous aimons tellement. C'est tellement rare de nos jours un homme fidèle. Nous l'avons testée votre fidélité ! (*Perdant ses esprits et devenant presque folle*). Parce que bien sûr, vous êtes riche...

Milla. (*À la fois rassurée et irritée par le cirque de sa mère*). Où étais-tu ?

Alexandre. Comme tu tirais la tête, j'ai préféré dormir près de la piscine. Je n'ai pas pu, (*à Milla*) elle pue ta piscine.

Nestor. Qu'est-ce qu'elle a cette piscine ?

Éric. Je vais préparer la voiture.

Éric sort. Nestor va voir la piscine.

Scène 7

Pénélope. (*Très dame du monde*). Cher Albert, nous ferez-vous l'honneur de venir au mariage des petits, à la table d'honneur ?

Albert. Avec plaisir ! Si vous me faites l'honneur d'assister au mien. (*Regard des autres*). Oui, j'ai décidé de m'unir à Lise.

Alexandre. Vous allez vous marier ?

Albert. Oui ! Je ne serai pas le premier veuf à se remarier. (*À Albert*). Je sais ce que tu vas me dire ! Elle m'épouse pour mon argent. Eh bien, je vais te confier un secret. Je l'épouse pour son physique. Nous pourrions essayer de vous faire croire l'inverse, mais nous craignons d'être moins crédibles. Elle n'a pas honte et moi non plus.

Milla. En plus, vous économisez deux ans d'essai.

Albert. Je ne vous le fais pas dire ! Il m'a suffi d'un week-end pour savoir qu'elle convenait.

Pénélope. Papounet, cela ne me regarde pas, mais avez-vous bien réfléchi ?

Albert. À quoi ?

Pénélope. Si un week-end peut suffire pour choisir un collaborateur, le choix d'une compagne qui sera appelée à vous soutenir dans vos entreprises, vous remplacer quand vous serez absent nécessite peut-être un temps un peu plus long. D'autant plus que vous savez que la législation a tendance à favoriser le conjoint en cas de malheur. Encore une fois, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. À mon avis, rien ne presse.

Albert. Vous vous inquiétez pour l'argent de votre fille.

Pénélope. (*Offusquée*). Pas du tout !

Albert. Il n'y a aucune honte à ça ! (*À Alexandre*). Rassure-toi, Alexandre, nous nous marierons sous le régime de la séparation de biens.

Alexandre. Je m'en fous complètement.

Albert. (*À Pénélope*). Le pire est qu'il dit vrai !

Pénélope. (*Incroyablement sincère*). Nous sommes comme ça dans la famille, complètement désintéressés.

Scène 8

Gwendoline. (*Entrant*). Bonjour !

Lise. (*Autoritaire*). Vous tombez bien, l'agenda sur patte. Nous allons repartir. Pouvez-vous veiller à ce que le chauffeur n'oublie rien de nos affaires ?

Gwendoline. (*Outrée*). Pardon !

Albert. (*Autoritaire*). Obéissez !

Lise. Puisque vous vous demandiez hier comment m'appeler ! Dorénavant, vous m'appellerez patronne. Si Albert est d'accord évidemment !

Albert. Ce titre te va à merveille, ma chérie ! (*À Gwendoline*). Mademoiselle Vasin, suis-je libre le samedi 11 janvier ?

Gwendoline. Monsieur le Président Directeur Général est toujours libre.

Albert. Bien ! Je propose (*un temps*) : je dis « je propose » par politesse. Je propose que nous célébrions nos deux mariages en même temps. Tout d'abord, Lise et moi. Ensuite, Milla et le fiston. (*À Alexandre*). Tu te rends compte, Alexandre. Le samedi 11 janvier, tu auras officiellement deux belles-mères d'un coup. (*Montrant le public*). Regarde-les ! Ils sont verts de jalousie. (*À Gwendoline*). Merci Mademoiselle Vasin.

Gwendoline veut sortir. Lise l'arrête.

Lise. Vous pouvez disposer, Mademoiselle !

Gwendoline sort.

Albert. (*À Milla, parlant de Lise*). Vous voyez !

Milla. Elle apprend vite !

Albert. Elle était douée dès le départ. Allez ! Venez les tourtereaux ! Depuis que tout le monde en parle, j'ai une immense envie de voir cette piscine. Nous vous laissons entre belles-mères.

Albert, Milla et Alexandre vont dans le jardin.

Scène 9

Pénélope. Finalement, tout finit bien.

Lise. Je ne regrette pas mon week-end !

Pénélope. Je suis contente pour vous ! Bien sûr, la séparation de biens peut s'avérer gênante à la longue. D'autant plus qu'il a trente ans de plus que vous...

Lise. (*L'interrompant*). Quarante !

Pénélope. Vous connaissez Alexandre et ma fille. Si, par malheur, vous deveniez veuve, ils ne vous laisseraient pas sans rien.

Lise. Je ne me m'inquiète pas. Puis, vous savez Pénélope, depuis ce matin... Je ressens, au plus profond de moi, une immense envie de maternité. (*Un temps*). Nous partagerons (*un temps*) entre belles-mères.

Pénélope. Nestor, il faut que je pleure.

Elle part dans le jardin.

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9vo5dysvM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles sur le site : Le proscenium.

Excellent site où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>